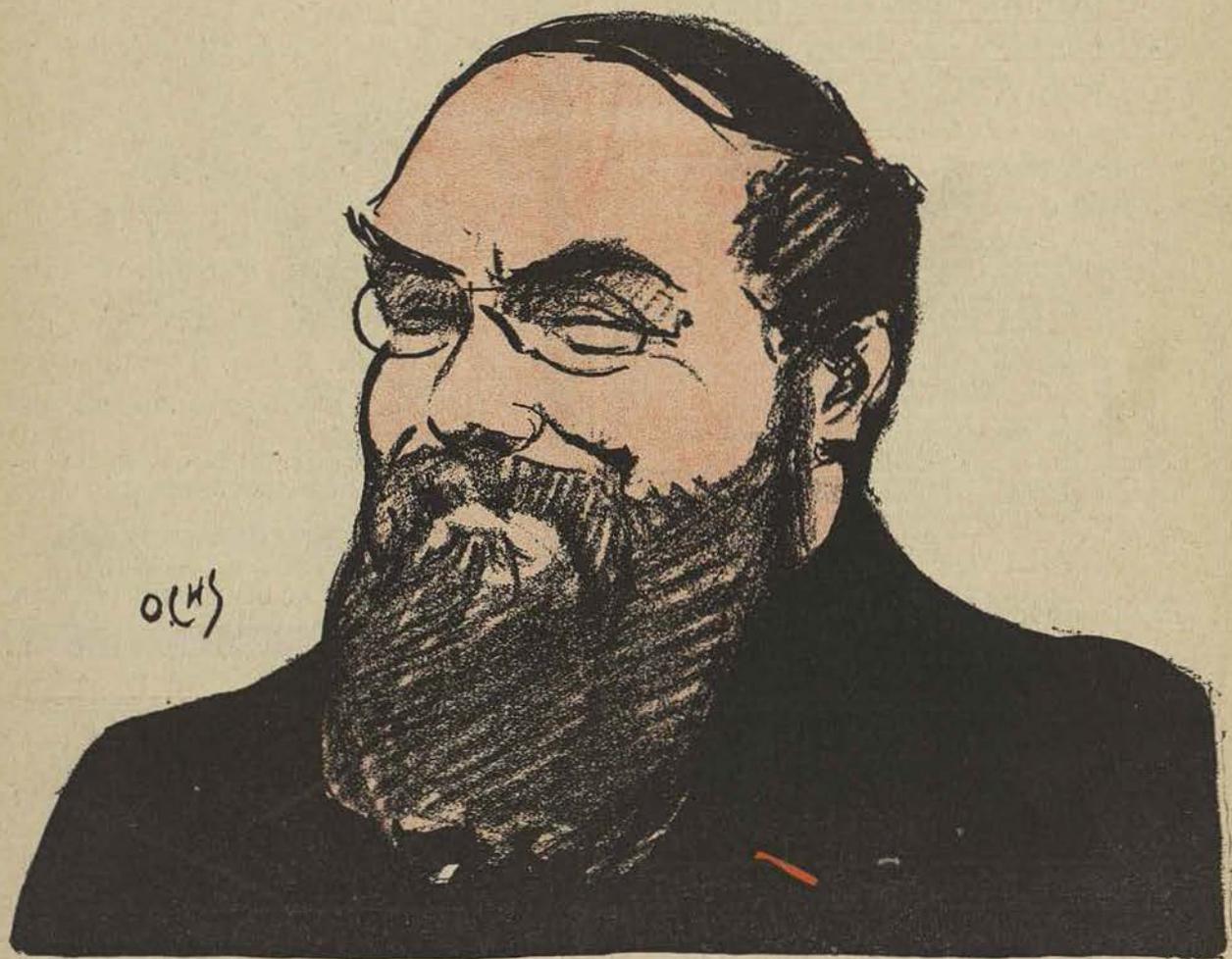


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Hector de Selys-Longchamps

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terveuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Roosy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wauve, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

SUPRÊME PENSÉE



Le directeur de la prison : Vous n'avez plus aucun désir à exprimer?

Le condamné à mort : Si! Boire encore une bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 187.183 et 293.03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Hector de Selys-Longchamps

Quelques vieilles familles belges portent des noms qu'une oreille wallonne entend toujours avec plaisir; il semble que des coins du pays natal s'évoquent rien qu'à l'énoncé de ces noms: Surllet de Chokier, de Favereau, de la Rocheblain, de Tornaco (rien d'espagnol: Tornacum, Tournai), d'Halloy, de Hemptinne, de Selys-Longchamps, Ponthoz, de Rosée... Peu nous chaut que ces familles, par un contraste frappant avec la chienlitterie héraldique de tels barons de la démocratie progressiste, aient un passé historique; ce qui fait que nous aimons la concordance de leur nom, c'est qu'ils font surgir l'image d'une ferme seigneuriale, dont les toits d'ardoise bleue sont enfouis sous les noyers opulents d'un castel qui trempe sa muraille dans un étang dont les roseaux frémissent au passage des poules d'eau d'un vieux moulin à la tour inutile et moussue, sur... palettes de laquelle s'égoutte la limpidité d'un ruisseau qui jase; c'est qu'ils fleurissent le bon sol wallon, qu'ils ont la ligne et la couleur du pays, que beaucoup sont mêlés à nos légendes, à nos histoires et à nos chansons: c'est qu'ils sont enracinés au vieux sol comme les arbres de leurs drèves et les rochers sur lesquels fut construite la maison ancestrale.

Il est toujours bon de remonter aux origines. La campagne, où toujours le blé lève, possède des parcelles d'énergies, des réservoirs de forces, des arsenaux où l'on forge les pièces de rechange pour la grande mécanique sociale qui s'use dans les villes. Des hommes, physiquement et moralement robustes, y grandissent et sont les bien venus dans nos centres surchauffés quand ils y apportent la fraîcheur de je ne sais quelle vieille honnêteté traditionnelle à base d'altruisme et de bon sens gardée comme un dépôt dans la paix forte de la vie rurale.

Les Selys-Longchamps — une des plus vieilles familles du Pays de Liège — sont un témoignage de ce truisme.

La pépinière, c'est un coin du Haut-Condroz, quelque part entre les sources du Crupet et celles du Houyoux, c'est le domaine d'Halloy, dans un pays harmonieusement vallonné et planté de boqueteaux. Des générations s'y succèdent de l'espèce dite de bons citoyens, de ceux qui, les épaules larges, le cœur bien accroché et l'intelligence ouverte, se dévouent par système et par devoir à la Chose publique.

Plusieurs de Selys furent, sous l'ancien régime, bourgmestre et échevin de la bonne ville de Liège.

Un des arrière-grands-pères de de Selys dont l'image orne aujourd'hui notre couverture, était ce d'Omalius d'Halloy dont la statue de bronze se dresse sur l'une des plus belles promenades de Namur et qui, comme philosophe, géologue et botaniste, eut une réputation européenne.

L'arrière-grand-père paternel, Michel-Laurent, bourgmestre, régent de Liège, fut l'un des chefs de la révolution liégeoise de 1787, et compta parmi les bons wallons qui libérèrent le territoire du joug des princes-évêques allemands.

Le grand-père, Michel-Edmond, fut président libéral du Sénat belge: libéré de tous les préjugés de caste, il consacra toute sa vie au travail et aux idées. Tous ceux, a écrit H. Stiernet, qui, en un coin quelconque de l'Europe, luttaient pour la liberté et la justice — Mazzini, le patriote italien; Kossuth, le révolutionnaire hongrois; Lelewel, l'historien polonais; un grand nombre de proscrits français — trouvèrent en lui un ami fidèle et un soutien.

De savants confrères lui avaient décerné le titre peu banal de « premier entomologiste du monde ».

Le fils de Michel-Edmond fut ce Walter de Selys, aussi populaire au Sénat qu'il l'était dans son arrondissement. Pourquoi Pas? disait de lui en 1912:

Un savant. Un agreste. Un politicien du meilleur aloi

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

— du meilleur Halloy, disent les plaisantins, par allusion au nom du domaine qu'il habite.

— Un savant ! Ce qu'il appelle trop modestement son dilettantisme, s'est porté sur la philosophie, les sciences sociales, économiques et politiques, le droit, l'anthropologie, l'archéologie, la géographie, l'histoire, l'ethnographie, la zoologie, la botanique, la géologie, l'agriculture, la sylviculture.

Docteur en droit et licencié en sciences de l'Université de Liège dès 1870, partit en 1872 pour le Brésil et la Plata avec le professeur Ed. Van Beneden. S'installa ensuite à Paris, avec l'ambition de vouer sa vie à l'étude de la sociologie et à la défense de la justice dans l'ordre social. Y resta six ans, suivant de multiples cours au Muséum, au Collège de France, à la Sorbonne, à l'École de Médecine, à l'École des Arts et Métiers. Esprit philosophique selon l'Encyclopédie, très anticlérical, à cheval sur le radicalisme et le socialisme.

Un agreste ! Comme Candide cultivait son jardin, le baron de Selys-Longchamps cultive les terres de sa ferme condruzienne. Il a du campagnard l'allure familière, la réflexion assagie, la bonhomie accueillante, la simplicité fruste. Combien de fois le vit-on faire ses tournées de propagande électorale à cheval, déployant un parapluie et vêtu du sarrau bleu du fermier wallon ! Tout cela le rendit populaire sans qu'il cherchât à le devenir ; tout cela accrut autour de lui et des siens des sympathies sans nombre et créa cette déférence qui est un tribut et un hommage...

Un politicien ! Il l'est et l'on ne peut que le féliciter de l'être, encore qu'il ait mis du temps à s'y résoudre. Il avait été mêlé, encore très jeune, au mouvement politique universitaire ; président des étudiants liégeois, plus d'une fois il conduisit les milices ardentes aux bruyants combats. Mais pour avoir vu de trop près la cuisine électorale et pour s'être rebuté des tendances antidémocratiques du libéralisme d'alors, il s'abstint longtemps de tout rôle militant dans la Chose publique : les libéraux cina-ciens durent lui faire violence pour le lancer, en 1882, dans la mêlée.

Quand vint la R. P., les arrondissements sénatoriaux s'agrandirent ; toute la province de Namur devint une seule circonscription sénatoriale, et, en juillet 1896, Walter de Selys-Longchamps était élu sénateur par trois mille voix de majorité contre M. de Moreau.

Depuis, il n'a plus quitté son fauteuil sénatorial. Et nous souhaitons qu'il l'occupe longtemps encore : le patriarcal, le propagandiste, le petit fils du savant d'Omalius d'Halloy, le philosophe qu'on a pu appeler le Tolstoï belge est de ceux qui honorent la Haute-Assemblée.

???

Et voici le fils ! Ecce filius ! Ancien président — comme il sied — des Etudiants libéraux liégeois. Hector de Selys-Longchamps s'était déjà créé, à l'Université, une personnalité. Les almanachs étudiants de l'époque nous le montrent déambulant

solitaire le long de la Meuse, après les assemblées tumultueuses où la politique avait fait les frais de la discussion, voire de la bagarre. Les mots franchise, loyauté, cœur d'or, affabilité, bon-garçonisme, démocrate, reviennent sans cesse sous la plume de son jeune biographe. Celui-ci aurait pu ajouter l'épithète de romantique. Il y a, en effet, chez Hector de Selys, un fonds de romantisme, un je ne sais quoi de sévère et de puéril, de déraisonnable et de généreux, d'excessif et d'intrépidement optimiste que les esprits sceptiques d'aujourd'hui se refusent à envisager sans sourire.

— O Enjobras ! ô Marius amoureux ! ô Jean Prouvaire ! ô Werther et même toi, Chatterton ! quelque chose de vos âmes rêveuses et passionnées a pénétré, aux heures où le cœur et l'esprit se forment pour la vie, dans l'esprit et le cœur d'Hector de Selys ! Ses amis vous citeront des traits de lui qui déconcertent les égoïsmes désabusés. Et ses adversaires politiques — même au cours de l'actuelle période électorale, où la politique est encore plus féroce, plus perfide et plus bête qu'en temps ordinaire — ne vous cacheront pas qu'il est capable d'enthousiasmes, d'élan, qui leur demeureront, à eux, à tout jamais inconnus... Nous en savons que nous ne dirons pas, parce que nous serions désolés qu'on fit peser de si beaux mouvements d'âme dans la balance de la propagande électorale : ils se situent dans un plan autrement élevé — mais ceux qui, pas plus que nous, ne les ignorent, savent combien ils emportent, en hommage à l'intéressé, d'estime et même de déférence morale.

En vérité, cet homme est un paradoxe, puisque, voué aux luttes qui se livrent autour des urnes, il n'est cependant pas un professionnel de la politique et qu'il n'a rien à en attendre que des charges et des obligations.

Ne l'en plaignons point : donner aux autres un exemple de simplicité, de dignité et de fidélité à un idéal, c'est jouer un rôle supérieur à la commune destinée.

???

Inutile de dire que, pendant l'occupation, Hector de Selys rendit à la population du Condruz les plus signalés services. Précisons cependant que, président du Comité cantonal de Secours de Ciney, il se refusa à livrer aux Allemands la liste des chômeurs. Traduit devant le conseil de guerre de Namur, en même temps que la baronne Orban de Xivry et le comte de Liedekerke-Pailhe, sous l'inculpation de « crime contre l'Empire », il s'occupa moins de sa propre défense que de celle de ses coaccusés et s'éleva à l'éloquence quand il fit honte aux Boches du crime commis envers les déportés.

Il fut envoyé à la Chambre en novembre 1919 et fut un député courtois, modeste et écouté, parce qu'il ne par'a — mirabile dictu ! — que quand il avait quelque chose à dire.

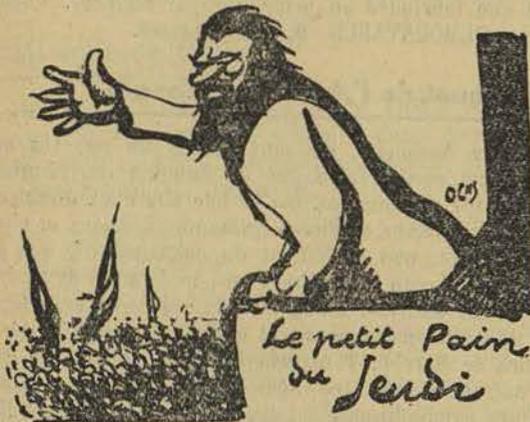


Il succomba aux élections de 1921 et se représente actuellement aux suffrages des populations de l'arrondissement Dinant-Philippeville. Sa rentrée au Parlement est particulièrement souhaitable: si nous avions, à la Chambre et au Sénat, quelques hommes animés de l'esprit traditionnel qui a présidé non seulement à la vie politique, mais à la vie privée d'Hector de Selys, la Belgique s'en porterait mieux — et il est grand temps qu'on la soigne.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

HEUDEBERT

est la plus grande marque des produits de régime. Malades, convalescents et bien portants, n'oubliez pas que « Régime vaut mieux que Médecine ». Usine à Bruxelles, 13, rue de Belgrade.



A M. HERRIOT

Président du Conseil en France, et homme de lettres

Monsieur le Président,

Comme homme d'Etat, vous êtes discuté: c'est d'ailleurs le sort de tous les hommes d'Etat. Mais comme orateur, vous continuez à faire recette. Pas un de vos discours, pas une de vos paroles qui n'ait un retentissement mondial. Mais jamais, en vérité, vous n'avez rien dit de plus sensationnel que votre discours en réponse à la lettre des cardinaux. « Au christianisme des catacombes, vous avez substitué le christianisme des banquiers », avez-vous dit; aux catholiques de France.

En vérité, la formule est belle; littérairement, cela se balance bien: l'antithèse est heureuse. Seulement, voilà: ce qui fait bien dans un morceau oratoire, dans un « article » éloquent, ne fait pas toujours bien dans une assemblée.

Le christianisme des banquiers! Tudieu! quelle tempête! Tous les catholiques de France, sans compter ceux de l'étranger, s'en sont senti insultés. Pour être juste, il faut ajouter qu'on a commencé par leur dire qu'ils devaient se sentir insultés. Depuis qu'il y a des anticléricaux, ils en ont entendu bien d'autres, et les développements sur les marchands du Temple sont de style dans la polémique. Mais l'injustice est la loi du monde, Monsieur le Président;

vous avez dû vous en apercevoir. Ce qui est permis à d'autres vous est interdit, à vous. On vous guette, on vous surveille. Dame! vous vous êtes présenté comme un chef de parti, gouvernant au nom de son parti et au profit de son parti. Vous avez conquis le pouvoir au cri de: « Pincaré-la-Guerre! », ce qui était injuste. On vous combat au cri de: « Herriot-le-Sectaire! », ce qui ne l'est pas moins: c'est dans l'ordre naturel des choses. Vous avez l'air profondément navré quand on vous représente comme un persécuteur, et nous sommes persuadés que votre navrement est sincère, car tous ceux qui vous connaissent disent que vous n'avez rien, mais absolument rien d'un Torquemada. Mais vous n'arriverez pas à détruire votre réputation: il est probable même que, si vous dnrez, vous arriverez à la mériter.

Pendant, quand vous avez prononcé ce discours malencontreux, vous aviez une occasion de vous ressaisir. Les cardinaux avaient fait une gaffe. Tout le monde, en France, mêmes ceux qui se croyaient obligés de leur donner raison publiquement, leur donnaient tort *in petto*. Ce n'était pas le moment de rééditer le *Syllabus*, et si vous vous étiez borné à défendre les droits de l'Etat, à déclarer: « La loi est la Loi, tout le monde lui doit obéissance, et si les catholiques n'en sont pas contents, ils n'ont qu'à essayer de la changer par les voies constitutionnelles », vous auriez eu tout le monde pour vous. La droite elle-même n'eût pas trouvé grand'chose à vous répondre. Seulement, avant d'être homme d'Etat, vous êtes homme de lettres, et en tant qu'ancien normalien, vous vous croyez un peu philosophe. Vous avez vu le beau développement, le bel article, le beau discours, et vous n'avez pu résister au désir de faire de la théologie.

C'est curieux comme les anticléricaux ont du goût pour la théologie! Les catholiques, les vrais, s'en méfient comme de la peste: ils laissent la théologie aux moines, certains qu'ils sont que, s'ils s'avisent d'y toucher, ils auraient grand'chance de tomber dans l'hérésie. Philosophiquement, cette abstention est peut-être une défaite; pratiquement et politiquement, c'est une grande force.

Mais il n'y a rien à faire. Dès qu'un homme politique anticléric a quelque culture, il veut hausser les pantalons de Renan; il oublie que Renan avait été prêtre. Passe encore quand il se contente de vaticiner théologiquement par écrit, ou devant un auditoire favorablement prévenu; mais devant une assemblée partiellement hostile, il est sûr de dire de ces choses qui, aux yeux d'un croyant, sont des énormités. Vous vous défendez d'être un sectaire. Et le fait est que, considéré en lui-même, votre discours est plutôt modéré: nous connaissons des anticléricaux qui seraient tout près de vous traiter de calotin. Seulement, voilà: quand on aborde un terrain aussi délicat, on risque toujours de tomber dans une ornière. Au détour d'une phrase, vous vous êtes rencontré avec cette superbe antithèse: « christianisme des catacombes, christianisme des banquiers »; votre instinct d'homme de lettres l'a emporté sur votre instinct de politicien, et vous voyez le résultat.

Vous nous direz, Monsieur le Président, que cela ne nous regarde pas; que si nous voulons morigéner des hommes politiques, nous n'avons qu'à morigéner les nôtres. Cela est vrai; mais, en Belgique, nous vivons de la phraséologie, et même de l'idéologie politique françaises. Si votre cléralisme diffère un peu du nôtre — vous n'avez pas de phénomènes comparables à nos abbés du XX^e Siècle — notre anticléricisme ressemble beaucoup au vôtre. Nous aussi, nous avons la manie de la théologie. C'est pourquoi votre accident de l'autre jour peut servir ici de leçon...

En s'abonnant à ce journal unique qu'est **POURQUOI PAS?** on le trouve tous les vendredis matins, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent et discret. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent.



Les Miettes de la Semaine

Indifférence

Nous sommes à la veille d'une importante consultation électorale. Cela se voit sur les murs : il y a des affiches assez amusantes, bien que d'une valeur artistique contestable ; mais cela ne se voit que là. Le public se montre d'une indifférence prodigieuse, et il est probable que si le vote n'était pas obligatoire, il y aurait cinquante pour cent d'abstentions. Que de gens ne rencontre-t-on pas, d'ailleurs, qui vous disent : « Je ne sais pour qui voter ! »

Comment en serait-il autrement ? L'électeur sait que son vote est à peu près inutile ; que la véritable lection se fait dans les associations, et que plus ça change plus c'est la même chose. C'est l'indifférence populaire qui finira par tuer les démocraties parlementaires, qui ne sont d'ailleurs des démocraties que de nom.

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La fin du parlementarisme

Nous ne la verrons probablement pas, mais à moins d'une réforme profonde, nos enfants y assisteront. Le régime parlementaire périclète peu à peu, non seulement parce qu'il se déconsidère — voir les dernières séances de la Chambre française — mais aussi et surtout parce que, de plus en plus impuissant, il fonctionne à vide. Voyez ce qui se passe chez nous.

Tous les partis déclarent, en ce moment, qu'ils sont pleins d'espoir ; mais sans vouloir jouer au prophète, il est facile de prévoir aujourd'hui que la situation parlementaire ne sera pas profondément modifiée. Ces espoirs portent sur quelques sièges à déplacer. Mettons que les catholiques et les socialistes fassent des progrès aux dépens des libéraux, ceux-ci ne seront pas écrasés pour cela ; ils resteront les arbitres de la situation. Dans tous les cas, aucun de nos trois grands partis ne sera capable d'occuper seul le pouvoir. Alors, quelles sont les éventualités qui peuvent se présenter ? Un ministère catholique-socialiste est bien improbable, même sous les auspices des flamingants ; un ministère libéral-socialiste

n'a aucune chance de vivre, si tant est qu'il soit réalisable ; un ministère catholique-libéral comme celui qui nous quitte ? nous en avons vu les inconvénients. Il en arriverait fatalement à faire de la politique socialiste, et même de la politique flamingante, puisqu'il dépendrait d'une coalition des flamingants et des socialistes. Reste une nouvelle expérience de gouvernement tripartite. Cela n'a pas très bien réussi en un temps où les souvenirs de l'union sacrée vivent encore. Cela réussira-t-il mieux aujourd'hui ?

Toutes ces combinaisons ont un défaut commun : elles sont frappées d'impuissance et ne pourront que vivoter. Les purs proportionnalistes nous disent, il est vrai, comme Anatole France, que le moins mauvais des gouvernements est celui qui agit le moins. C'est peut-être exact, en des temps paisibles. Cela ne l'est plus en des temps troublés, où celui qui ne manœuvre pas est manœuvré par les autres.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Garantie indéfiniment

parce que fabriquée en acier chromé renforcé. Machine à écrire **DEMOUNTABLE**, 6, rue d'Assaut.

Le banquet de l'Action nationale

L'Action Nationale, existant depuis un an, ses amis ont fêté cet anniversaire par un banquet qui réunissait une centaine de convives. On fit fête aux deux directeurs, Edouard Huysmans et Pierre Nothomb. Brillants et vigoureux discours, non seulement du colonel Reul, qui présidait, de Nothomb et de Huysmans, mais aussi de M. Jules Renkin, qui pourrait bien, dit-on, redevenir « le Grand Jules », et qui, moins prudent que naguère, a réédité son discours de Marche. Tout cela fut fort applaudi. A quelques outrances près, les idées de l'Action Nationale sont d'ailleurs sympathiques à beaucoup de Belges, que l'impuissance parlementaire et le marasme politique où nous pataugeons dégoûtent profondément. Ils voudraient être gouvernés, ils recommandent l'union nationale ; s'ils sont d'origine libérale, il vous diront que le parti tel qu'il est actuellement dirigé, les déçoit. S'ils sont catholiques, ils vous murmureront à l'oreille que les complaisances des chefs de la Droite pour les flamingants les écœurent. Seuls, quelques socialistes ont gardé la foi... et encore ! Mais cela n'empêche pas qu'au moment des élections, tous ces gens-là voteront fidèlement pour les hommes de leur parti, et qu'aujourd'hui comme hier, si une liste se présentait, avec, comme programme, les idées qu'ils approuvent, elle obtiendrait néanmoins quelques milliers de voix. C'est pourquoi Renkin, et même Nothomb, espoir du parti national, se présentent modestement sur la liste catholique.

Les Etablissements de dégustation « **SANDEMAN** », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Chronique de la semaine politique

Aucun Wallon n'a été abattu, cette semaine, dans les rues de Bruxelles, par un activiste.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez **BOIN-MOYERSON**, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Les bonnes intentions

M. Herriot se plaint de ce que l'on soit injuste envers lui. Il n'a pas tort. Quand on lit à l'*Officiel* (tous les journaux sont partiiaux) son discours sur la lettre des cardinaux, lequel suscita le beau tapage que l'on sait, on constate qu'il n'avait rien dit de si terrible, et l'on a l'impression d'un homme réellement navré de ce que l'on méconnaisse son libéralisme et ses bonnes intentions.

Celles-ci sont incontestables. Seulement, voilà ! Il est le chef, ou plutôt le serviteur d'une majorité, qui, dans un but électoral, et plus encore par suite d'un sot verbalisme, a cru devoir afficher un programme sectaire. Ce programme, au fond, et Buré le constate dans l'*Eclair*, elle était incapable de l'appliquer. Mais il constituait une trop bonne cible pour l'ancien Bloc national, que le cartel, alors dans l'opposition, avait combattu avec une incontestable mauvaise foi. Maintenant, quoi qu'il fasse, M. Herriot passera pour un radical sectaire. Et le plus triste, c'est qu'il finira par le devenir.

La Munich-Alsace du Courrier-Bourse Taverner, rue moins cher. Ses filets de harengs réputés. Sa gueuze. Borgval, 8, Bruxelles, vaut l'Allemande, mais coûte

La Nationale de Paris

(fondée en 1850). Assurances sur la vie. Rentes viagères. Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

L'art de présider

Cela paraît simple, n'est-ce pas ? Il suffit de donner la parole à l'orateur, d'observer et de faire observer un règlement immuable, de frapper avec un coupe-papier sur le bureau quand on fait un peu de bruit, d'agiter une sonnette quand il y a beaucoup de bruit et de mettre son chapeau sur la tête quand cela devient intolérable. N'importe qui serait capable d'exercer ce métier-là !

Croyez-vous ?

M. Painlevé, président de la Chambre française est en train de démontrer que c'est beaucoup plus difficile que de faire un cours de mathématique supérieure. Les journaux de l'opposition s'efforcent de lui faire une réputation d'un ahuri et d'un grotesque. Or, c'est non seulement un grand mathématicien, mais aussi un esprit très fin, très élevé, très ouvert aux plus nobles émotions littéraires. Seulement, il est évident qu'il préside les Chambres comme une savate. A la moindre interruption, il perd la tête, il se fâche, il s'affole, il confond tout, et pour peu que le tapage se prolonge, il a l'air d'un fantôme désarticulé. Alors, il se réfugie dans une sévérité qui tombe toujours à faux, de sorte que ce savant scrupuleux et tolérant est devenu le plus partial et le plus injuste des présidents. Il faut que chacun soit à sa place, comme dit René Benjamin.

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Sabotage parlementaire

Lors de la fameuse séance de vendredi dernier à la Chambre française, l'opposition a montré qu'elle pouvait, si elle le voulait, rendre le gouvernement impossible. A la vérité, on peut dire que cette obstruction ne fait que répondre à quelques coups de parti assez éhontés, accomplis par la majorité, qui interprète le règlement comme il lui plaît et exclut les membres de la minorité de toutes les grandes commissions ; mais ces violences de langage n'en sont pas moins fâcheuses. La violence appelle la violence, et si l'on introduit à la Chambre une atmosphère de guerre civile, on n'y pourra plus rien faire de bon. « C'est vous qui avez commencé ! », dit la droite ; « Pas du tout, c'est vous ! », répond la gauche. Cela fait penser à une querelle d'écolier. Et pendant ce temps-là, les grands problèmes nationaux et financiers restent en suspens.

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Celui qui n'a qu'un désir

ou qu'une opinion est un homme à caractère. Eugène DRAPS, 30, ch. de Forest, plantes et fleurs. Tél. 472.41.

A Genève

Si les Anglais continuent à la saboter, la S. D. N. finira peut-être par végéter dans l'ombre, comme le tribunal de La Haye. Mais elle ne périra pas. Trop de gens sont intéressés, désormais, à son existence. Au premier moment, le discours — ou plutôt le papier que M. Chamberlain lut par ordre (on aurait pu aussi bien envoyer le portier du Foreign Office) — jeta quelque désarroi dans les milieux genevois. Mais on s'est bien vite remis au ton de l'optimisme. Le protocole est mort ; vive le protocole ! Aussi, trouva-t-on généralement que M. Hymans qui, pourtant, possède plus que n'importe qui, l'oreille de l'assemblée, avait enregistré et accepté le décès un peu trop vite. On est convaincu, à Genève, que le protocole ressuscitera sous une autre forme au mois de septembre. C'est le phénix...

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

23, Galerie du Roi, 23

Spécialité

Déjeuners — Diners à domicile

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar — Thé mélange spécial

Jambons des Ardennes

Porto Douro — Bordeaux — Bourgogne

Champagne

Retour de Genève

La session du conseil étant heureusement finie, M. Briand, M. Benès et le vicomte Ishii quittèrent Genève par le même train qui était le train de jour. Les journaux avaient annoncé que M. Hymans serait aussi du voyage ; mais, pour une fois, les journaux étaient dans l'erreur. Le ministre belge, au dernier moment, préféra rentrer à Bruxelles par Bâle et Strasbourg.

M. Briand voyageait dans un beau wagon-salon, mis à sa disposition par la Compagnie P.-L.-M. M. Benès occupait, avec sa femme et ses collaborateurs, un autre wagon-salon, moins grand, mais encore plus confortable, couvert d'inscriptions tchèques, et piloté par un beau conducteur tchécoslovaque, en uniforme bleu et soutaches dorées. Sur le quai de la gare de Genève, raconte l'*Europe Nouvelle*, les voyageurs suisses se montraient cette voiture en disant : « C'est le wagon de la reine de Hollande ». Mais ils se trompaient, comme les journalistes suisses s'étaient trompés au sujet du départ de M. Hymans.

Le vicomte Ishii n'avait pas de wagon-salon. Il était installé dans un simple compartiment de première classe, où il jouait gravement au piquet avec son chargé d'affaires, M. Matsuda.

Au départ de Bellegarde, M. Briand et M. Benès prirent place au wagon-restaurant, à deux tables voisines. Le déjeuner fini, M. Benès se leva le premier et s'arrêta une minute à la table de M. Briand :

— Vous permettez, mon cher président, que nous traversions votre wagon pour rentrer dans le nôtre ?

— Comment donc ! s'écria M. Briand. J'en serai fort honoré, et cela ne fera pas de complications internationales. Ce n'est pas le corridor de Dantzig...

Ainsi plaisantaient les grands de la terre.

« DIMITRIOU »

Un joli nom d'une cigarette nouvelle qui sera appréciée par tous les connaisseurs.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Chronique du fanatisme et de l'imbécillité

Un important congrès international de l'organisation scientifique du travail doit avoir lieu cette année à Bruxelles, sous le Haut Patronage du Roi. Le comité, présidé par M. Canon-Légrand, a naturellement envoyé dans le monde entier, à tous ceux que la question peut intéresser, des circulaires avec des bulletins d'adhésion.

Un de ces bulletins a été renvoyé de Liège au comité, avec cette étiquette imprimée et collée au bon endroit :

Geen Vlaamsch, geen centen

De quoi il appert que la province d'Anvers est le seul pays du monde qui refuse de répondre à des communications internationales qui ne lui sont pas adressées dans sa langue.

Mais il y a mieux : un autre bulletin est revenu de Blankenberghe portant ces mots :

Hebben die weledele Heeren vergeten dat Vlaanderen ook in België ligt ?

Vlaamsch onderwijs, een Vlaamsche Hoogeschool, Vlaamsch Leger, een Eigen Vlaamsch bestuur, Zelfbestuur in Vlaanderen. Borms is onze Koning. —

Traduction :

Ces honorés Messieurs ont-ils oublié que la Flandre aussi est en Belgique ?

Instruction flamande. Une Université flamande. Armée flamande. Une administration flamande.

Autonomie en Flandre. Borms est notre Roi.

Si l'on ne connaissait pas les propagandistes flamants, on croirait que c'est l'œuvre d'un fumiste ou d'un idiot !

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MARKE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Manneken-Pis au Congo

Nous avons, grâce à Hansi, pu acclimater notre Manneken-Pis à Colmar ; d'autres l'ont exporté à Paris. Le plus vieux bourgeois de Bruxelles va maintenant avoir un petit frère au Congo. Une dépêche de Léopoldville nous apprend, en effet, que notre excellent confrère de Kinshasa, *L'Avenir Colonial*, ouvre une souscription pour offrir une réplique de Manneken-Pis à la ville. Voilà une charmante idée !

C'est toute une évocation du cher et vieux Bruxelles que le sympathique petit bonhomme procurera aux exilés. Tous nos Congolais voudront prendre part à la souscription.

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Le métier de Roi

On s'étonnait de ce que le roi Albert, qui est cependant d'un naturel peu causant, trouvât toujours une phrase, aimable et parfaitement appropriée, à dire aux Belges ou aux étrangers qui lui sont présentés.

— Evidemment, il a pris ses renseignements avant, dit quelqu'un.

— Oui, mais il ne s'embrouille pas. Je voudrais vous y voir.

— Ah ! c'est qu'il y a des grâces d'Etat !

— Soit. Mais, malgré les grâces d'Etat, il y a des rois qui s'y perdent, ajouta un journaliste. Il y a quelques années, à l'occasion de je ne sais quelle grande cérémonie nationale, le Roi de Suède reçut une nombreuse délégation de journalistes français. La plupart des grands journaux de Paris étaient représentés par un de leurs rédacteurs. Mais, à la suite de je ne sais quelle circonstance, le *Temps* avait trois représentants : un, dont le nom m'échappe, Lautier, aujourd'hui député, et Pierre Mille.

On procède aux présentations :

— M. X... du *Figaro*...

— Je lis beaucoup le *Figaro*, dit le Roi : c'est lui qui nous tient au courant du théâtre et de la littérature, etc...

— M. Y... de l'*Echo de Paris*...

— Ah ! l'*Echo de Paris*, c'est le vrai journal des élégances parisiennes...

Et patati et patata. Le Roi polit ses phrases.

— M. Z... du *Temps*...

— Le *Temps* ! Ah ! Monsieur, quel excellent organe de grande information politique !... C'est souvent notre guide... etc...

— M. Lautier du *Temps*...

Le Roi fronce le sourcil, mais poursuit cependant imperturbablement l'éloge du journal.

— M. Pierre Mille du *Temps*...

Alors, le Roi, qui a épuisé son sac à louanges, sur-saute.

— Encore un ! dit-il.

Et il tourne le dos à Pierre Mille, un peu étonné, bien qu'il ne se soit jamais étonné de grand chose.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Dévotion

— Je sais que c'est très mal ; mais, que voulez-vous ? Moi, j'en pense au bon Dieu que quand j'ai des embêtements...

— C'est comme ça qu'on agit avec ses meilleurs amis !

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Quand le besoin s'en fait sentir...

Un nouveau confrère nous est né. Il en est qu'on lit au bain, d'autres en chemin de fer, d'autres en side-car, d'autres au dodo ; celui-ci se lit au... water-closet. On le trouve dans les établissements à trois sous des villes du Midi : parmi les papiers de soie qui emplissent la petite case...

Il porte en épigraphe : *Cinq minutes de gâté en attendant...* (il est discret, comme vous voyez), contient des « contes drolatiques » et s'orne de publicité laxative.

Il a des lecteurs et prévoit les constipations les plus obstinées — car il comporte une douzaine de pages...

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Sandeman ne vend que les meilleurs crûs

Histoire ancienne

Ceci nous fut conté l'autre jour, et l'histoire a gardé quelque saveur bien qu'elle ne soit pas neuve et remonte aux temps déjà lointains où, pour mettre à l'abri des curiosités prussiennes, les antiquités confiées à sa garde, un des conservateurs des Musées du Cinquantenaire les avait fait enfermer dans de grandes caisses.

C'étaient de superbes caisses, fabriquées tout exprès ; on y voyait, noyés dans une abondante sciure de bois, les objets rares et précieux, gloire de nos collections ; on les ferma avec d'excellents cadenas, dont le conservateur garda jalousement les clefs.

Mais voilà que, quelque temps après, on vient lui signaler que plusieurs pièces rares et uniques que l'on admirait d'ordinaire dans les vitrines aujourd'hui veuves de leurs occupants, ont été aperçues chez des brocanteurs. Notre homme n'en voulait rien croire et il fallut, pour l'en convaincre, que l'ouverture des fameuses caisses vint lui apporter un témoignage irrécusable du larcin dont elles avaient subi l'outrage.

Comment expliquer ce mystère ? Par quel sortilège le voleur avait-il pu emmener en ses mains impures des objets si soigneusement cadenassés ?

C'est que, hélas ! ces excellents cadenas étaient de cette pacotille de bazar que les clefs les moins compliquées ouvrent et referment sans difficulté, ce dont avait fait son profit le gardien des locaux où se trouvaient les caisses.

On dut se mettre en chasse pour faire rentrer au bercail ces objets dérobés. Et, quant au voleur, on le fit asseoir sur les bancs de la correctionnelle en compagnie des receleurs, à qui il avait vendu sa marchandise.

Ceux-ci faisaient valoir leur bonne foi. Comment pouvais-je me douter que c'était un voleur, gémissait l'un d'eux, il était vêtu comme un monsieur avec de magnifiques gants jaunes et il donnait les explications les plus vraisemblables sur l'origine de ses antiquités.

Là-dessus, on appelle, pour donner son témoignage, M. le conservateur. Hilarité générale, à laquelle le pauvre conservateur ne comprend rien, lorsqu'on s'aperçoit qu'il porte d'impeccables gants du plus beau jaune. Se serait-il donc volé lui-même ? Ce n'est que lorsque le président eut invité, selon l'usage, le témoin à se dégainer pour prêter serment que l'on put rétablir le calme et la sérénité de l'audience.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

Le peintre Balande

Les artistes français exposent beaucoup à Bruxelles. Certains de leurs confrères belges trouvent même qu'ils exposent trop. Et le fait est que, sous prétexte d'art moderne et « montparnassien », on nous a fait connaître d'étranges barbouilleurs. Mais on pourra faire fête sans hésitation ni remords à Gaston Balande, qui ouvre, cette semaine, à la salle *Studio*, une exposition que patronnent MM. Jules Destrée, le duc d'Ursel, Carton de Wiart, Frans Thys, Mmes la comtesse Jean de Merode et Ganshof. On voit que Balande a fait la conquête de nos amateurs les plus distingués. Il fera aussi la conquête du public, car c'est un des artistes les plus intéressants d'aujourd'hui. Très hardi, très moderne ; coloriste puissant, il a cependant la tradition du style, l'art de composer, de mettre les choses à leur place. En parcourant les mornes galeries de n'importe quel grand Salon parisien, on arrive à se demander ce que devient la glorieuse peinture française ; en voyant l'exposition d'un Balande, on constate qu'elle est toujours aussi vivante.

Annonçant dans *L'Art Belge* l'exposition qui va s'ouvrir, M. Lecomte écrivait : « A cette exposition, Bruxelles verra bien construits et puissamment croqués de beaux paysages français, les rives de la Dordogne et celles du Lot, le splendide et pittoresque port de Valentin à Cahors, dont Balande représente vigoureusement l'archaïque beauté, les bords enchanteurs de la Côte d'Azur et maints délicats aspects de notre douce Ile-de-France.

» M'étant donné le plaisir d'aller voir dans l'atelier de Gaston Balande toutes les toiles qui seront groupées à cette exposition, je suis sûr qu'on y regardera avec un intérêt plus vif encore ses tableaux harmonieusement composés, charmants de vérité, de poésie, de fraîcheur et d'éclat, où il montre des baigneuses parmi les fleurs et des femmes se promenant à travers la campagne.

» Epris de Courbet, son vrai maître, Balande révèle peu à peu et sans bruit sa propre personnalité sous l'égide de cette ombre exultante. »

Courbet ! On ne dira pas du moins que Balande n'a pas su choisir son maître. Mais il a un maître. Trop de peintres, aujourd'hui, ne croient-ils pas que l'on peut s'en passer. Allez voir l'Exposition Balande.

AUTOMOBILISTES : Doublez la puissance de vos phares en montant nos réflecteurs amovibles Pose instantanée. Prix à partir de fr. 4.50 *Trentelimes & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles.* Tél. 179,89 et 249,38.

La fête de l'Entr'aide

Charmante, la fête de l'Entr'Aide au Théâtre du Marais. Le comité qui comprend, comme on sait : Mmes Anspach-Puissant, Pol Boël, Félicien Cattier, Léo Errera, Maurice Féron, Max-Léo Gérard, Lucien Graux, Hymans, Lorthioir-Demot, Pierre Orts, Armand Solvay, n'avait fait appel qu'à des amateurs ; cela donnait à cette brillante réunion mondaine, que la Reine honorait de sa présence, le caractère d'une fête de famille.

Qu'est-il de plus traditionnellement familial que la charade ? On a donc joué des charades. Le comité disposait d'ailleurs de quelques amateurs, qui, formés par G.-M. Stevens et les inimitables Revues de Cercle, ont un vrai talent d'acteurs comiques, et, en la personne du peintre Anto Carte, un metteur en scène et un décorateur plein d'esprit, d'imagination et de fantaisie.

L'une des charades intitulée : « Pour la Couronne ou les Jumeaux helvétiques », nous transportait dans le royaume chimérique de Polodie. Les interprètes en étaient : Mlles Renée André, Jacqueline Graux, Miette Noblet, Marie Janson, Cécile Graux, Nanette Delange, Laure Féron, Marie Lebœuf ; MM. Auguste Gérard, Pierre Janlet, Henri Van Leynseele, Henri Féron, Charles Graux, André et Jacques Lebœuf. Non moins attrayante fut la représentation de *Pénélope ou la Chute des Dieux*, charade en musique, dont l'action se passait à Ithaque, dans le palais d'Ulysse. Mlles Miette Noblet, Laure Féron, Suzanne Noblet ; MM. André et Jacques Lebœuf, Herman Chin en furent les principaux interprètes.

Toute cette charmante jeunesse a beaucoup de grâce et d'entrain, mais les triomphateurs de la soirée furent MM. Camille Gaspar et Delange, princes de l'art dramatique mondain.

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, 114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

De chez nous

Mme Aronjappel et Mme Van Mossel assistent à la lecture de *Bérenice*, par Coppeau, « parce qu'il faut bien, est-c'-pas, Madame, se tenir au coura des choses artistiques : on peui pas toujours parler servantes »...

Mme Aronjappel, qui se pique de s'y connaître en théâtre, ne sait cependant que dire après la lecture du premier acte, car, bien qu'elle ait tendu à les rompre les ressorts de son intelligence, c'est comme si Coppeau avait parlé namaquois ou petit-russien.

Comme il faut cependant rompre le silence hébété où Mme Van Mossel se fige, elle prononce :

— Est-ce que vous avez remarquée quelle bonne acoustique ?

Le vieux Van Mossel opine du bonnet, ouvre des yeux de chouette, écarquille ses narines et répond, avec la bonne grâce d'une femme qui entend, avant tout, ne contrarier personne :

— Och ! ouaie, Malvina : maintenant que vous le dites, je le sens aussi !...

L'agent à poste fixe

Quand l'agent à poste fixe vous arrête pour vous dresser procès-verbal, c'est...

le moment de fumer une **CARAVELLIS**.

Jérôme Coignard et Guillaume le Taciturne

Candide raconte qu'une revue littéraire ayant paru à Orléans sous ce titre : *Le Grenier*, et un député du Loiret, M. Chollet, s'y étant abonné, il reçut de M. Joseph Letourneur la lettre suivante :

Mon cher collègue,

Je suis toujours heureux d'encourager les talents jeunes et sincères ; j'ai déjà subventionné — vous le savez peut-être — plusieurs revues d'avant-garde et, bien qu'amoureux fervent de nos grands classiques, je n'ai jamais dédaigné l'art et la littérature ultra-modernes.

Mais, à mon grand regret, je n'enverrai pas la moindre obole à votre « Grenier ». Sur la couverture de cet opuscule, j'ai lu en effet : Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». C'est signé : Abbé Jérôme Coignard.

À l'heure où les évêques lèvent leurs crosses pour assommer la République, à l'heure où les Jésuites déchainés palabrent dans toutes les villes, excitant les cléricaux à la violence et à la guerre civile, vous m'invitez à souscrire un abonnement à une revue patronnée par un curé ?

Vous êtes jeune, mon cher ami. Permettez donc à un vieux roulier de vous crier gare. Que diront les républicains de votre département quand ils sauront que vous, député radical-socialiste, vous avez donné votre adhésion morale et financière à une revue confessionnelle ?

Désabonnez-vous donc et faites savoir à cet abbé Jérôme Coignard que vous ne mettez plus les pieds dans sa sacristie camouflée en grenier.

Agréez, mon cher collègue, etc.

(Signé) Joseph Letourneur.

La lettre de M. Letourneur est fort comique, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est le fait d'attribuer à l'abbé Jérôme Coignard la fameuse devise de Guillaume le Taciturne. Est-ce Anatole France qui a mis dans la bouche de son charmant personnage la hautaine devise du prince d'Orange, ou est-ce le *Grenier* qui s'est trompé ? Nous n'avons pas eu le temps d'aller y voir.

Ceintures ventrières médicales

fabric. spécialiste F. Brasseur, 82, rue du Midi, 82.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital ::
Envoi soigné en province-Tél. 259 78

Connaissances utiles

Lu dans un catalogue de marchand de vins :

Le vin de messe le plus recommandé aux prêtres qui aiment le vin doux, est le muscat vieux, tandis que les vins claires conviennent aux prêtres qui n'aiment pas le vin doux.

La liturgie s'accommode de quelque sensualité...

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTE, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

Éloquence électorale

M. Van Cauwelaert défend, à Anvers, dans un grand meeting, sa politique flamande. Il dit, d'après *Nephtis* :

... Je n'attends d'eux aucune reconnaissance. Mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'on fasse de moi une espèce de shibboleth, le point de mire de toutes les injures, qu'on représente dans ma personne tout ce qui est lâche et bas !

J'ai conscience de servir la Flandre de mon mieux, et plutôt par des actes, dont témoigne la prospérité du port d'Anvers, que par des paroles. Mais si quelques-uns d'entre vous trouvent que ma politique n'est pas la bonne, qu'elle est trop modérée, ils ont le droit, que dis-je, ils ont le devoir de le proclamer, je ne resterai pas une minute de plus à cette place...

Shibboleth !... Shibboleth !... Nous voudrions bien savoir ce que c'est qu'un shibboleth...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Clichés

Dans sa *Semence anecdotique*, la *Revue belge* donne quelques clichés en usage chez les gens de lettres :

- Essayer des malheurs
- Eteindre son amour
- Rallumer sa colère
- Un bruit qui transpire
- Se faufler dans une Société
- Enchaîner son cœur
- Laver sa faute
- Etouffer un espoir
- Dévorner l'espace
- Combattre une idée
- Enfanter un projet
- Nourrir des remords
- Tuer le temps
- Empoisonner ses jours.

Ajoutons à cette liste quelques clichés dont abusent les chroniqueurs politiques :

- La perfide Albion...
- La grande et loyale Angleterre...
- La France toujours généreuse...
- La Belgique est essentiellement libre-échangiste...
- Avec ce mélange d'idéalisme et de réalisme qui caractérise l'âme américaine...
- Les Allemands manquent de psychologie...

Ces clichés-là sont plus dangereux que les autres. Ils ont fait commettre bien des bêtises !...

Définitions

Le piano est un meuble des plus curieux. Il peut, quand il le veut, remplacer d'autres meubles d'utilisation cependant bien différente. Exemple : N'avez-vous pas entendu parler souvent d'un « piano-buffet » ?... D'ailleurs, ce meuble est parmi les plus corrects (qui soient) ; on dit couramment d'un piano qu'il est « droit ». C'est aussi un hygiéniste remarquable, aimant l'hydrothérapie au point que les envieux le baptisent parfois de pian « aqueux »... Comme les jeunes chats, il est probable que l'on doit lui couper le bout de la queue et que cette opération comporte plus ou moins d'habileté, car on entend parler indifféremment de piano demi-queue et quart-queue comme d'une chose toute naturelle.

Pour tous renseignements complémentaires sur ces cas bizarres, on peut utilement s'adresser au spécialiste en la matière, M. Hanlet... l'homme qui a réussi à dresser les pianos, puisque, sous son influence magique, non seulement ils chantent... mais ils enchantent !

PIANOS HANLET, agence du Pianola,
212, rue Royale, Bruxelles

L'éloquence de la chaire

Ceci se passe dans un petit village de Wallonie. M. le curé prêche sur les mérites éminents de la sainte Vierge.

« Je voudrais, mes frères, dit-il, essayer de vous donner une idée de ce que c'est que la sainte Vierge comme vertu ! Eh bien ! vous connaissez Marie Simon ? Vous savez que Marie Simon est l'ornement de la paroisse. Elle est honnête ; elle est pieuse ; elle est bonne ; elle ne jase jamais avec les commères ; elle ne dit pas de mal de son prochain. Et surtout, vous savez combien est pure et chaste ! Eh bien ! mes frères, Marie Simon est une p... à côté de la sainte Vierge... »

L'histoire ne dit pas si Marie Simon fut satisfaite du compliment.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

L'éloquence parlementaire

Chez nous, elle est émaillée de perles incomparables, mais il ne faut pas s'imaginer que nos députés aient le monopole des pataqués et des images incongrues. Voici quelques perles recueillies à la Chambre française :

M. Maurice Viollette. — Il faut comprendre que l'élasticité du budget n'est pas rigide.

M. Rabouin. — Que faites-vous ici ? Du tapage dans les cinq sens du mot

M. Maës. — Lorsque le mineur, la figure noire, remonte de sa mine, il est jaloux de celle du capitaliste qui vit au soleil et qui est couvert de la poudre de riz de l'aisance !

M. Collins. — Le bruit du papier qui se froisse est le signe qu'on va emballer quelque chose. Pourvu qu'on emballe pas encore la liberté !

M. Camille Chautemps. — Le gouvernement s'incline devant les cadavres de ces jeunes gens qui, la veille, ne se doutaient pas que le feu refroidissait si vite la jeunesse !

M. Adam. — Il faut qu'on sache que les voix des communistes coupent l'erreur avec la faucille et tuent les arguments avec le marteau.

M. André Hesse. Je vous réponds avec certitude, car la réponse affirmative ne peut jamais être interprétée par la négative.

Crosse et Blackwell Ltd.

Ses sauces

Ses soupes

Ses piccalilli

Ses confitures.

Sa marmelade d'orange.

BUSS & Co Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Humour anversois

C'était quelques années avant la guerre. La ville d'Anvers avait organisé de grandes fêtes en l'honneur de Conscience, qui sut si bien faire aimer l'âme flamande.

Tout le monde, dans la métropole, s'ingéniait à rendre hommage à la mémoire de l'illustre écrivain.

Les commerçants s'étaient, comme toujours, surpassés,

et dans leurs étalages avaient imaginé de rappeler une œuvre du maître.

Par exemple, deux compères qui n'étaient pas à la noce, c'étaient les braves charcutiers de l'avenue De Keyser.

Allez donc rappeler un roman d'alors, avec de la cochonnerie ! (Si cela se passait de nos jours, on serait moins embarrassé.)

La veille du grand jour, l'un des marchands guettait, anxieusement, son concurrent, et tout en déballant un envoi d'Italie (de superbes mortadelles !), il se demandait ce que son compère ferait.

Oh ! ce fut simple.

L'homme édifia, dans son étalage, une véritable pyramide de cervelas. Il y en avait des gros, des longs, des courts... enfin, toute la gamme ! Et, brochant sur le tout, cet écriteau :

De Kerels van Vlaanderen !

Mais l'Anversois n'est jamais pris au piège, et notre brave charcutier, vidant sa vitrine, mit une, une seule de ses splendides mortadelles, avec cette devise :

Wat ene moeder liiden kan !

Les Pralines **VAL WEHRLI** sont réputées

Sa dernière création **"Select Advocaat"**

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Le livre de la semaine :

Le Flambeau des Riffault, par Gaston Cheran.

Gaston Cheran est un de ces bons romanciers d'aujourd'hui, un de ceux qui ont encore quelque imagination et savent créer un personnage. Ce dernier roman, qui paraît dans la jolie collection Ferenczi, nous transporte dans le milieu paysan du bocage vendéen. Il contient toute une série d'excellents portraits ruraux d'une couleur sobre, sans violence comme sans fadeur. Malgré cette austérité, il est émouvant et même amusant. On y voit comment, par la transmission d'un domaine rural, comme par la transmission d'une couronne, le maître peut parfois sacrifier à la raison d'Etat ses scrupules les plus intenses. *Le Flambeau des Riffault* est un beau livre qu'il faut lire.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Humour wallon

EL MERE (à Paul qu'est rintré de schole in breyant). —
Què avez don, m'n'efant ?

PAUL. — Noss... maise... qu'à sti... si... longtims malate...

EL MERE. — Mon Dié, est-te moirt ?

PAUL. — Non... il... est r'fait !...

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Proficiat

On sait qu'au moment de la catastrophe du Japon, un grand nombre d'artistes belges ont envoyé des œuvres à Tokio, pour être vendues au profit des sinistrés.

Nous apprenons que le dessin de notre collaborateur et ami Jacques Ochs a été acheté par le prince impérial. Félicitations.

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

A bon boueur... les "balles"

J'ai bien peur que ces vers... de vase
Ne vous inspirent du dégoût.
Et, cependant, en quelques phrases,
Je m'en vais discuter... l'égout !

Les boueurs de Paris protestent
Ils veulent l'augmentation.
Et, pour rejoindre les boues — peste !
Cherchent la « dérivation » !...

D'être ainsi toujours dans la crotte,
Ils sont lassés, finalement.
L'égoutier délaisse ses bottes
Car il est trop... à boue, vraiment !

Il n'est pas d'humeur très frivole,
Mais c'est bien facile à saisir,
C'est peu rigolo... la rigole,
Vrai, n'est pas un « drain » de plaisir !

Il faut bien qu'on les satisfasse.
Car les égoutiers, furibonds,
Pourraient fort bien faire une « crasse »,
S'ils n'obtiennent pas plus... de fonds !

Les discussions seront brèves.
Et, s'ils ne sortent pas vainqueurs,
Le syndicat votant la grève,
Ils fermeront la « bouche » en chœur !

Ils pourraient bien prendre la pipe !
Sans vouloir en dire du mal.
Je trouve que, sur leurs principes,
Ils sont vraiment trop... à chenal !

L'autorité parisienne
S'émue. L'enquête se poursuit.
On craint que l'égout ne devienne
Hélas !... Limon d'où l'on s'enfuit !...

Mais les boueurs, même sans péze,
Resteront, je pense, loyaux.
Et si leur conduite est mauvaise...
Qu'on leur donne... de bons tuyaux !

Marcel Antoine.

Cadeaux ?

Pour la première communion et les fêtes de Pâques, qui approchent, une visite à la MAISON DUFIEF, 43, rue Henri-Maus (Bourse), est intéressante ; vous y trouverez un choix superbe d'orfèvrerie, porcelaine, fantaisie, lampes élect., marbres, bronzes, etc., aux prix les plus avantageux.

Histoire juive

Le père Lévy est à l'article de la mort Il a fait venir sa fille Sarah et son fils Joseph, entre qui il a partagé son bien.

— A toi, Joseph, dit-il, je laisse mes titres; à toi, Sarah, la maison et les bijoux...

— Ah! non, riposte Joseph; tous vos titres ont baissé. La part de Sarah est bien plus belle. Je suis frustré...

Et le voilà qui récrimine avec aigreur.

Mais alors, le vieux père, se dressant sur son lit:

— Assez, galopin! Est-ce toi ou moi qui meurt?...

Quelle est la voiture qui surpasse la Minerva?

La MINERVA dont les ressorts sont guêtrés par WEFECO-HOBSON, 224, rue Royale, BRUXELLES

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Autre histoire juive

Le jeune Cohen, pauvre et plein d'avenir, désire faire le mariage riche qui lui permettra de se lancer dans la politique démagogique. Il s'adresse à la dame Sephorah Grumbach, discrète entrepreneuse de mariages.

— J'ai ce qu'il vous faut, lui dit, au bout de quelques jours, la respectable dame: une jeune fille riche, très riche...

— Et... bien de sa personne?

— Eh... pas mal... du type...

La présentation a lieu, à quelques jours de là, au cours d'une sauterie intime.

Le jeune Cohen entre, avec Mme Grumbach. Il aperçoit la jeune fille:

— Mais, dit-il, en se penchant à l'oreille de la marieuse, elle est bossue!

— Oh! dit la dame, vous pouvez parler tout haut: elle est cussi sourde!...

On nous a rapporté cette histoire comme une histoire « juive ». Mais il n'y a, après tout, aucune espèce de raison pour qu'elle soit spécialement juive.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Contrepétrie

Le curé d'une importante paroisse du pays de Charleroi fait part, selon la coutume, des mariages qui auront lieu prochainement dans son église. Il annonce notamment l'union de M. X... avec Mlle Y..., de la paroisse de Saint-Bonifesse, à Ixelles.

Un de nos lecteurs assure l'avoir entendu.



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Le point de vue du bedeau

Le père Guillaume, qui passe pour un peu serré, a perdu sa femme. Ce n'est pas qu'il l'aimait beaucoup, mais il tient à faire bien les choses. Il va trouver le bedeau pour régler les détails du service funèbre au meilleur prix.

— Je veux quelque chose de bien, dit-il, un service avec des cierges, beaucoup de cierges...

— Vous avez raison, dit le bedeau, ça fait riche... Combien de cierges? Cent?..

— Combien cela coûtera-t-il?

— Deux cents francs!

— Deux cents francs! Vous n'y pensez pas!...

— N'en mettez que cinquante: cela fera cent francs!

— C'est encore trop cher!...

— N'en mettez que vingt, mais je vous préviens: cela ne sera pas gai!...

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praetere, à Bruxelles Téléph 474.93

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

SALON DE L'AUTOMOBILE

Règlement du concours d'affiche

Article premier. — Un concours d'affiches est organisé à l'occasion du XIXe Salon de l'Automobile.

Art. 2. — Les projets seront établis sur un format double Jésus des dimensions de 1^m10 de haut sur 0^m75 de large.

Art. 3. — Les projets comporteront au plus quatre couleurs litho.

Art. 4. — Ils s'inspireront des points suivants: Art et Publicité.

Art. 5. — Les sujets se rapporteront au Salon de l'Automobile et évoqueront les moyens de locomotions mécaniques.

Art. 6. — Le jury sera composé du Comité du Salon, auquel deux artistes seront adjoints.

Art. 7. — Les meilleurs projets seront dotés d'un prix de 1 000 francs et de 700 francs.

Art. 7bis. — Le jury se réserve le droit de n'accepter aucun des projets soumis, dans le cas où ceux-ci seraient jugés ne pas donner satisfaction.

Art. 8. — L'auteur des projets primés, admis pour la publicité, signera son œuvre.

Art. 9. — Les projets primés deviendront la propriété du Président de la Chambre Syndicale des Constructeurs d'automobiles, qui se réservera le droit de faire exécuter ces projets par un imprimeur de son choix au moment qu'il décidera.

Art. 10. — Tout cas non spécifié ci-dessus sera examiné par le Jury qui décidera en dernier ressort.

Art. 11. — Les projets porteront les textes suivants: « XIXe Salon de l'Automobile et du Cycle. — Bruxelles-Cinquanteenaire. — du 5 au 16 décembre 1925 ».

Art. 12. — Les projets seront remis avant le 1^{er} mai 1925 au Commandant P. Brassine, Commissaire Général du Salon, 80, rue de Namur, à Bruxelles.

Le Commissaire Général,
P. BRASSINE.

Le clergyman et le chien enragé

Le « mastic », c'est-à-dire le mélange d'articles qui se produit parfois par accident dans les imprimeries de journaux, est toujours amusant. En voici un qui est célèbre en Angleterre. Le typo, donc, a laissé tomber la composition de deux faits divers, l'un racontant la poursuite d'un chien enragé dans les rues de Londres, l'autre rendant compte du sermon d'adieu d'un pasteur à ses paroissiens et les a réunis à la hâte. Cela donne le résultat suivant.

« Le clergyman était très ému en montant en chaire, il fit un très beau sermon. Après un chaleureux exorde, dit adieu à ses chers paroissiens, puis il prit sa course à travers Bond Street, arriva à New-Market, où des gamins l'arrêtèrent et lui attachèrent une casserole à la queue; puis il reprit sa course à travers Piccadilly, arriva à Regent Square, où un policeman l'abattit d'un coup de revolver ».

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

Duplex

Tel est le nom de la carrosserie transformable Studebaker. Elle se ferme de l'intérieur de la voiture en trente secondes.

Sur torpedo 16/27 C. V. Studebaker, la Duplex se vend 38.500 francs.

Exposition et vente :

A l'Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles ;
Chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et chez tous les agents régionaux.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

La guerre des affiches

La politique — il y a longtemps qu'on le sait — est une fort vilaine chose; elle amène les esprits les plus droits et les plus honnêtes à toutes sortes de compromissions louches et malodorantes; c'est quand on est en période électorale que l'on voit fleurir les plus beaux spécimens du genre.

Et puis, ce n'est pas seulement l'abaissement des caractères qu'engendrent ces luttes discourtisives. Voici qu'en même temps les sentiments artistiques de nos populations sont mis à une rude épreuve par la guerre des affiches. Nous ne parlons pas de la littérature spéciale qu'elles offrent à l'admiration des foules. Il y a aussi et surtout l'affiche illustrée aux enluminures violentes, qui s'étale à profusion sur nos murs et sur les innombrables palissades qu'offre aux colleurs d'affiches les Bruxelles en démolition dans lequel les politiciens nous font vivre depuis des années.

Heureusement, que ce n'est pas pour longtemps que nous aurons à contempler ces horreurs.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Annonces et enseignes lumineuses...

Annonce murale, place Janson :

BAINS CHAUDS
15, rue de la Glacière
???

Annonce apposée à la vitrine d'un coiffeur à Gand :

On demande garçon coiffeur mixte

Hermaphrodites ? Ça ne doit pas se trouver tous les jours...

???

Affiche rue de Bériot :

ACCOUCHEUSE DIPLOMÉE
ex-interne des hôpitaux
REPARATIONS

???

A Clisson, à la vitrine d'un coiffeur :

COIFFURES
de mariées postiches
en tous genres
???

Annonce cueillie rue des Bouchers :

Si vous aimez votre intérêt, profiter de nous acheter
Ce meilleur beurre de Hasselt
Qu'on vente ici

Qualité extra fin
et garantie pure à l'analyse
???

Dans la vitrine d'un « bric-à-brac » de la rue Gode-charles, à Ixelles, on lit ce texte d'une étiquette épinglée sur un imperméable d'occasion :

PERMEABLE POUR DAMES ETAT NEUVE
pour taille moyenne, 55 frs.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 × 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

III. — Ne dis pas... dis

Ami Martin, étant Français, tu veux plaire. Tu veux par surcroît, donner une bonne idée de la France, tu te considères un peu comme un petit morceau d'ambassadeur. Cela te paraît facile de plaire, dans ce pays où tout le monde semble connaître Paris mieux que toi, où tous ceux que tu rencontres te témoignent une francophilie, de la sincérité de laquelle tu ne peux pas douter. Il n'y a, penses-tu, qu'à te conduire comme chez toi, puis-que tu es presque chez toi — et à dire tout ce qui te passe par la tête.

Détrompe-toi et prends garde ! On te surveille plus que tu ne crois. On te surveille avec un sentiment complexe, où il n'y a pas uniquement de la bienveillance. D'abord, c'est le désir de trouver en toi le Français idéal, le Français courtois, spirituel, chevaleresque, généreux, galant, que tout Belge francophile recherche avec passion, mais aussi avec le vague espoir de constater que tu ne vauds pas mieux qu'un autre, et spécialement qu'un Belge, et que la prétention qu'on impute toujours à la France d'être la *Grande Nation* est tout à fait injustifiée. On surveille principalement tes paroles et tes opinions. C'est surtout en Belgique qu'un Français doit tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler.

Tu rencontreras, par exemple, des quantités de Bruxellois qui méditent de leur ville et la sacrifieront délibérément à Paris. « Ah ! quelle chance vous avez de vivre à Paris », vous diront-ils : « quel milieu intéressant, quel vie, quel esprit, quel mouvement d'idées ! Ici, c'est la mort ! On s'ennuie à périr : il n'y a pas de conversation : nos théâtres sont moches ; nos ministres sont de pauvres avocats de province : notre parlement est en-dessous de tout ; à dix heures du soir, la ville a l'air d'une nécropole ; on ne sait que boire au café, etc., etc... »

À entendre un Bruxellois moyen parler de sa ville, on croirait que c'est le lieu du monde le plus déshérité.

Evidemment, Martin, tu te diras tout de suite que le monsieur exagère. Mais, surtout, que tu n'aies pas l'air de croire qu'il y a, dans tout ce qu'il te dit, fût-ce une parcelle de vérité. Le même monsieur, sans d'ailleurs se l'avouer à lui-même, ne te le pardonnerait pas. Car il adore sa ville, ce grincheux. Il ne peut s'imaginer qu'on puisse vivre autre part, ce bougon !

Il médite de sa ville, et comment ! Mais qu'un étranger ne s'avise pas de faire chorus. On verrait tout de suite le même Bruxellois, dégoûté de son patelin, se dresser sur ses ergots et parler, avec une sorte d'acrimonie, de

la saleté et de la négligence parisiennes, de l'encombrement du métro, de la corruption parlementaire et de l'estampage dont il fut victime dans un hôtel. Façon comme une autre de faire entendre que, tout de même, Bruxelles vaut bien Paris.

Oui, Martin, il y a des choses que, à Bruxelles, on ne doit pas dire, et surtout qu'un Français ne doit pas dire.

Ne dis pas, par exemple : « Bruxelles est un petit Paris ! »

D'abord, ce n'est pas vrai. Bruxelles ne ressemble rien à Paris. Bruxelles est Bruxelles, et Paris est Paris. Ensuite, c'est très offensant pour les Bruxellois, qui considèrent leur ville comme une capitale, et même comme une grande capitale.

Ne dis pas non plus, quand tu verras l'avenue Louise : « C'est beaucoup mieux que les Champs-Élysées ! » Le Bruxellois croirait que tu te f... de lui. Si l'on te présente à Sander Pierron, tu peux l'appeler : « Cher maître » ; mais il est inutile de dire que tu le considères comme l'Anatole France de la Belgique.

Ne dis pas non plus, comme Forain, le jour qu'on le mena voir le boulevard Anspach : « Tiens, on dirait la rue Rambuteau ! » Bref, méfie-toi des comparaisons : elles sont toujours dangereuses et généralement stupides, et ne te laisse pas entraîner par la manie bruxelloise, qui dit de tel homme politique : c'est *notre* Briand ou *notre* Poincaré ; de tel peintre : c'est *notre* Besnard ou *notre* Marquet ; de tel écrivain : c'est *notre* Henri Borniaux ou *notre* Marcel Proust. Ce genre de sottise est, à la rigueur, permis à un Belge : il est interdit à un Français. Mais surtout, ah ! surtout, garde-toi d'une admiration dédaigneuse. Ne dis pas : « Tiens, mais vous avez des tramways magnifiques ! » ou : « On joue donc des pièces françaises dans vos théâtres ? », ou : « Il y a le téléphone dans tous les cafés ! ». « Se figurait-il donc qu'il allait tomber chez les Botocudos ? », dira le Bruxellois, et il sera offensé.

Autre écueil que tu auras à éviter, ami Martin : la politique. Les Belges se passionnent pour la politique, et non seulement pour la leur, mais aussi pour la politique française. Il est probable qu'on te parlera beaucoup plus souvent à Bruxelles qu'à Paris du cartel des gauches, de la Ligue Millerand, de Léon Blum, des menées communistes et de tout un spectacle parlementaire dont tu es blasé depuis longtemps. Si tu tombes dans un milieu conservateur et catholique, on te parlera de Maurras et de Daudet avec un enthousiasme que l'on ne rencontre guère à Paris que dans les quelques salons dévoués à l'Action française. Si le hasard te conduit dans la maison d'un

face, tu en apprendras de belles sur les menées cléricales, qui menacent de conduire la France aux abîmes. Puis, on t'expliquera la politique belge. Tu n'y comprendras goutte : pour y voir clair, il faut avoir été pris tout petit. Et si, par malheur, tu voulais donner un avis, formuler une vague opinion, tu peux en être à peu près sûr, tu diras quelque sottise qu'on ne te pardonnera pas. Car si les Belges ne se gênent pas du tout pour se mêler de la politique française, ils souffrent très difficilement que les Français aient une opinion sur leur politique à eux. Contente-toi donc, lorsqu'on te parlera politique, de répondre diplomatiquement par des : « Ah ! vraiment... C'est bien curieux » ou même par des : « Heu... heu... » inarticulés. Bref, d'une façon générale, méfie-toi des appréciations et des comparaisons. Regarde, et laisse-toi vivre. Tu verras une ville, assez française de mœurs pour que tu n'y sois pas dépaycé, assez étrangère pour que tu y puisse faire d'amusantes observations.

Enfin, un dernier conseil : n'essaye pas d'imiter « l'accent belge ». Tu n'y réussiras pas, et tu passeras tout de suite pour un « stoëffer » et pour un « prétentieux fransquillon ».

Au reste, sois tranquille : si tu demeures quelques mois parmi nous, l'accent belge te viendra bien tout seul, sans que tu t'en doutes.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE
Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD



Blasphème

Il y a beaucoup de grands écrivains que l'on admire sur commande. Un collaborateur des *Margis* s'amuse à reviser les jugements avec un cynisme ingénu, qui est bien d'aujourd'hui.

Voyez ce qu'il dit de Goëthe :

M. F. Baldensperger a mis en épigraphe à son livre sur « La littérature » cette remarque de Goëthe : « La littérature est un fragment ». Rien ne peut mieux caractériser la littérature, ni l'œuvre de Goëthe lui-même. Seulement, il faut aller plus loin; même dans ce fragment qu'est la littérature, la plus grande partie est sans valeur intellectuelle ou artistique, et seuls des fragments épars surnaissent. Etrange patrimoine que celui de l'esprit humain, patrimoine composé en majeure partie de trivialités et d'absurdités, et contenant cependant des joyaux qui semblent d'origine surhumaine. Voyez Goëthe lui-même. Que les spécialistes en disent du bien ! Qu'il est intelligent, profond et vaste ! A tout moment, on trouve chez lui des choses neuves et frappantes; presque tout ce qu'il a écrit porte la marque spéciale de son esprit, etc., etc.

Mais lorsque moi, simple membre du grand public, j'essaye de participer à ces joies goëthéennes, qu'est-ce que je trouve ? Quarante ou quatre-vingts volumes. Naturellement, je prends « Faust »; et que je suis déçu ! Que ce fameux premier monologue est faible et pauvre ! Il a étudié la jurisprudence et, hélas, aussi la théologie, et il n'a rien trouvé; et il voulait aller sur les montagnes, dans la lumière aimée de la lune. J'étouffe

à peine une vague envie de rire. J'entends bien que dans les premières années du XIXe siècle, d'avoir étudié la géologie, c'était très fort, et de se baigner dans les rayons de la lune, c'était très poétique; mais, malheureusement, ces plaisanteries n'ont eu qu'un temps. Et puis, ce genre de découverte, qu'un prédicateur est aux trois quarts un acteur, vraiment Voltaire trouvait quelquefois mieux. De-ci, de-là, quelques scènes charmantes, sans doute, quelques vers frappants, quelques pensées profondes ! admettons, et admirons. Mais que le tout est grossier, mal charpenté, ennuyeux. Ces scènes de forêt et de cabaret; cette sorcellerie; cette Walpurgisnacht; qu'il y faut de commentaires, d'explications, d'excuses. Et ce qu'il faut de métaphysique et de psychologie pour expliquer la conduite de Faust. Un bien médiocre plaisantin anglais a écrit un essai sur ce sujet : « Why didnt he marry the girl » ! Pourquoi n'a-t-il donc pas épousé Marguerite et évité toute l'histoire ? Après toutes les explications, la question reste posée, et la seule bonne réponse, c'est qu'il fallait faire une pièce, et une pièce profonde.

Quant au second Faust, il contient bien un millier de vers admirables, dispersés en petits groupes, qui vont parfois jusqu'à cent ou deux cents. Ainsi nous sommes tenus en haleine — il en est de même dans tout l'œuvre de Goëthe — et induits à poursuivre. Comme souvent la fin est admirable (second « Faust » encore) on lui pardonne. Mais on a tort. Goëthe abuse du droit qu'ont les grands hommes d'être ennuyeux. Lorsqu'on explore le reste de son œuvre, le résultat est le même. « Wilhelm Meister », les « Wahlverwandschaften », vraiment c'est aussi loin de nous que la « Nouvelle Héloïse » et les Richardson. Et « Werther », cette abomination ! Qui jamais a osé dire de « Werther » tout le mal qu'on en pense ? Que c'est faux, que c'est naïf, que c'est bête ! « Hermann et Dorothee », idem, idem, idem; essayez donc de caricaturer ces ouvrages : impossible, vous n'atteindrez jamais à ce niveau de faux sublime. Et pourtant, ce même homme a écrit « Iphigénie », une perle, et « Torquato Tasso », une mauvaise pièce, mais intéressante. Ainsi de tout. Fragment de fragment, en vérité, reste de fragments.

On n'osait pas le dire, mais...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en HIVER
La Société de la Gaîté F^{rs} 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 2 Fr. Nouvel Album (50 pages) avec gravures coloriées.
Parcs, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, etc.
Propos gais, Art de plaire, etc., seul liv. dans ses Sciences
Occultes, etc., d'Al. Gomp. Trucs et tours de mains de 1^{er} et 2^e
Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

A la manière de...

Pas plus que les cross-word ou les mots en croix les « à la manière de... » ne sont une invention nouvelle.

La *Muse Française* a retrouvé une « à la manière de... Ronsard », qui est un petit chef-d'œuvre. Il fut rimé par Raoul Ponchon à l'occasion du centenaire de Chevreul, en 1886 :

Quand vous serez bien vieux avec encor des dents
Plein la bouche et déjà dorloté par l'Histoire,
Direz, si ces vers-ci meublent votre mémoire :
« Un tel me célébrait lorsque j'avais cent ans ! »

Lors, vous n'aurez aucun de vos petits-enfants
Qui n'ait soif à ce nom et ne demande à boire,
Répétant à l'envi votre immortelle gloire
Et le nombre fameux de vos jours triomphants.

Pour moi, je serai mort depuis belle lurette,
Mais je refleurrirai dans quelque pâquerette.
Vous, vous aurez toujours la même horreur du vin !

Ah ! si vous m'en croyez, ô vieillard sobre et digne,
Ainsi que tout le monde éteignez-vous demain,
Mais cueillez aujourd'hui les roses de la Vigne !

1886 ! Ils ne datent pas d'hier, ces jolis vers ! Chevreul a fini par mourir, mais Raoul Ponchon a toujours du talent.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

HUMOUR WALLON

Nous avons publié, dans un de nos derniers numéros, une amusante anecdote spirituellement contée par un chansonnier liégeois. Il s'agissait, on s'en souvient, d'un fumeur de pipe, d'une dame et d'un chien. Un de nos lecteurs nous écrit plaisamment que l'anecdote est d'autant plus authentique qu'elle est moins neuve. Le docteur Vermer « filibre de la Basse-Famenne », l'avait contée en vers dans son livre : *Rire et se corriger*. Et notre lecteur nous envoie la version versifiée du docteur Vermer, ainsi qu'une autre œuvre de ce fabuliste provincial :

LA PIPE ET LE CHIEN

Seule dans un compartiment,
Une dame n'avait uniquement
Que son toutou pour compagnie.
Mais un fumeur arrive, et sans façon,
De sa pipe bourrée et bien remplie,
Au risque de jeter la dame en pamoison,
Fait jaillir des flots de fumée.

La dame, avec horreur, se voyant parfumée,
Demande au voyageur de cesser de fumer.
« Votre tabac est fort; son odeur m'indispose. »
« — Mais votre chien non plus ne sent pas trop la rose,
» Madame; dans la niche, il fallait l'enfermer.
» Et ce compartiment, d'ailleurs, n'exclut personne. »
La dispute s'aigrit, dans tout le train résonne;
A la fin, irritée, des lèvres du fumeur,
La dame enlève avec ardeur
La pipe détestée et, vlan! par la portière,
La jette hors du train. Le fumeur en colère
Saisit l'animal d'une main
Et d'un geste rapide
Le lance dans le vide,
Par le même chemin.

On arrive à la gare. A grands cris on réclame
Sa pipe le fumeur, et son toutou la dame.
Oh! bonheur! Tout à coup on aperçoit le chien
Qui rapporte la pipe. Il avait, je suppose,
Plus de bon sens et l'esprit moins morose,
Et moins rageur
Que notre couple voyageur.

LI COIRBEAU ET L'FLAMIND

On Flamind s'amuset dins on' manjon wallonne
A z'attinde on coirbeau qui tchantet l' « Brabançonne »,
« Gastibelza qu'a dévnu fou »,
Et co l'tchan-on d' « A bas Malou! ».

I d'mande au ma'ss' combin qui l'y vu vinde.
« Et bin, po cent francs, vos ploz l'prinde! »
« — C'est fait! Je l'prinds, sais-tu! » Et l'vola bin contim
Do r'poirté li coirbeau d'dins l'pays flamind.
Au bout d'quinze jous, vo'à qu'on r'çit on' lette;
Ç'astet l'Flamind qui d'jet : « Cher monsieu, ji regrette
» D'avoir donné cinq beaux napoléons
» Pour ton fichu coirbeau. Je suis un' fois l'dindon :
» I mang' bien, savez-vous, mais pour dire une parole,
» I n'ouvre pas son bouch'! C'est tout l'même une fois drôle!
» Qu'on lui chant', sais-tu, fess', l'air de « Madame Angot »,
» Et la « Chanson des Gueux », et qui n'dit pas un mot;
» Je voudra's bien, mosieu, que tu vienn' voir ton bête,
» Pour lui demander ce qu'il a dans son tête! »

Li Wallon vint : « Et bin, Jacquot, qu'est-c' qu'on m' dit
» Ti n'drouv' pus l'bech'! Sérès' divnu moia? [là?
» A nos' manjon, on n'ti savet fé taire;
» Cause à t'vi maiss', allons, fais ça po m'plaire;
» T'chante on' air à c'brav' monsieu-ci! »

Li coirbeau li respond : « Qui vus'que qui j't'chante, don mi?
» Appardress' bin l'flamind sur quinze jous, ti? »

COMMENT SOIGNER VOTRE CHEVELURE

Les effets merveilleux de la LOTION TAÏA

Des milliers de personnes ne savent comment remédier au mauvais état de leur chevelure. Il est cependant si simple à présent de posséder des cheveux que tout le monde admire.



Si vous avez des pellicules, si vos cheveux ont trop grandi ou trop grés, s'ils tombent, si vous les brossez ou les peignez, s'ils sont ternes et cassants, il suffit d'employer la Lotion Taïa pour que tous ces inconvénients disparaissent.

Quelques massages quotidiens du cuir chevelu avec la Lotion Taïa arrêteront la chute de vos cheveux et tueront le germe des pellicules. La Lotion Taïa fera pousser vos cheveux et les adoucira merveilleusement tout en nettoyant le cuir chevelu et en laissant une agréable sensation de fraîcheur. Vous aurez une chevelure plus belle, plus fournie, plus soyeuse que jamais.

La Lotion Taïa nettoie, rafraîchit, fortifie, embellit

PRIX : 6 francs et fr. 9.90 le flacon

En vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs et grands magasins de nouveautés

Agence exclusive pour la Belgique :

Maison Louis SANDERS, Bruxelles

TAÏA 60^{CS}
SHAMPOO 60^{CS}

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC.
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18 et 25 mai, 15 juin, 13, 20 et 27 juillet, 10 et 17 août, 14 et 28 septembre, 5 et 12 octobre, 2 et 30 novembre, 7 décembre 1923. 6 mars 1925

Le père Dassonville zwanzé

Ceci se passait en 1908, en la bonne ville de Bruxelles. Quelques conseillers commu aux, notamment Dassonville, Lechein et Haardt, s'étaient mis en tête de faire marcher le ministère, qui ne se décidait pas à « solutionner » la question du Mont des Arts ! On allait un peu voir, du moment où ils s'en mêlaient, si ça aller barder ! Ils commencèrent par convoquer un meeting, où ils annoncèrent qu'ils demandaient d'urgence audience à M. Delbeke, ministre des travaux publics

Laissons la parole au *Soir* du 6 novembre 1908 :

Il y a toujours de mauvais plaisants. C'est ainsi que ce matin, abusant du téléphone, on prévenait MM. Dassonville, Lechein et Haardt qu'ils eussent à se présenter d'urgence au ministère des travaux publics, où le ministre les attendait afin qu'ils lui rendissent compte des détails du meeting d'hier soir.

Dare-dare, ces messieurs endossèrent leur redingote, lustrèrent d'un coup de revers de manche leur haut-de-forme et se rendirent rue de la Loi.

M. Delbeke n'était pas là; les délégués du commerce bruxel lois avaient été victimes d'un méchant zwanzeur, qui avait poussé la blague jusqu'à leur dire :

— Il faut venir ce matin sans faute, car demain le ministre part pour Paris, où il restera un mois...

Vous pensez si MM. Dassonville, Lechein et Haardt s'étaient pressés.

A la vérité, le ministre recevra ces messieurs mercredi prochain. Mais, c'est égal, M. Dassonville n'était pas content.

— Si je rencontre jamais le farceur qui nous a fait celle-là, je lui flanquerai ma botte quelque part, affirmait avec l'énergie qu'on lui connaît l'honorable conseiller communal.

???

Le mercredi suivant... Mais laissons encore la parole au *Soir*, numéro du lendemain :

Voici que les zwanzeurs de l'autre jour ont manifesté à nouveau !

Avant-hier, au moment où il allait partir pour le ministère des travaux publics, M. Dassonville a reçu un télégramme du ministre, cette fois, le priant de ne pas se déranger !

Et M. Dassonville est resté chez lui, tandis que M. Delbeke attendait vainement l'honorable et très actif président du comité des Griefs bruxellois.

Nous ne sommes pas adversaire de la bonne vieille zwanze bruxelloise; mais cette fois, franchement, les fumistes vont un peu loin. Et il faut regretter que le télégraphe puisse ainsi accuser des textes revêtus de la signature apocryphe d'un ministre

On nous assure que M. Dassonville a décidé, judicieusement,

de ne plus répondre désormais qu'à une lettre revêtue de la signature légalisée du ministre — et il a bien raison.

Le père Dassonville faillit en devenir enragé. Et les journaux bruxellois, à l'unisson, avec une roserie goguenarde et proprement scandaleuse, attisèrent, pendant plusieurs semaines, le feu de sa juste indignation...

???

Le *Petit Bleu*, notamment, publia l'articulet ci-dessous :

Le prochain concert de Bruxelles-Attractions comportera un programme des plus relevés. Il est organisé avec le concours des meilleurs artistes de nos scènes bruxelloises. Il a été élaboré par les promoteurs du mouvement de protestation contre la slaptitude des travaux du Mont des Arts, promoteurs dont les relations avec le ministre Delbeke ont eu un caractère dont le pittoresque n'a échappé à personne. Voici le programme, approuvé par M. Dassonville :

« Attends, je viens ! », monologue bruxellois, par M. Ambreville, des théâtres des Galeries et de l'Olympia;

« Il va venir », grand air de « La Juive », par Mme Pacary, du théâtre royal de la Monnaie;

« Les Brigands », d'Offenbach, grand ensemble des carabinières, par les chœurs d'opérette du théâtre Molière;

« Vingt ans après », grande scène du 3e acte de l'ouvrage célèbre de M. A. Dumas père, par les artistes du théâtre de l'Alcazar;

« Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! », monologue, par Mlle Vidal, du Théâtre-Wallon;

« A c'tété, sur la glace ! », chansonnette comique, par M. Paulus fils, de l'Eden-Théâtre.

On terminera par :

« M. Delbeke restera chez lui le... », vaudeville-opérette en un acte, de M. Oubekend.

Une zwanze d'Amédée Lynen

Amédée Lynen reçoit un jour — il y a quelque quinze ans — la visite d'un provincial qu'il s'empresse de piloter aux fins de lui faire admirer les beautés de la capitale. Le provincial, parti du bas Saint-Josse, monte, avec Lynen, la rue Traversière et arrive au haut de la côte, au croisement de la rue de la Limite. Là, brusquement, Lynen l'arrête en lui montrant simplement du doigt la pancarte-enseigne du tramway: *Arrêt fixe*.

— Halte !

— Pourquoi ?

— Comment, vous ne savez pas ! s'exclame de son air le plus sincèrement étonné Amédée Lynen. Mais simplement parce que les autorités communales de Bruxelles et de l'agglomération sont soucieuses de la santé de leurs administrés ! Elles ont remarqué que, par suite des différences de niveau du sol bruxellois, les montées et les descentes sont particulièrement fatigantes : les statistiques accusent un constant accroissement du nombre des asthmatiques et desc ardiaques ! Alors, par mesure d'humanité, les édiles ont décidé de faire placer ces plaques...

— Ce n'est pas chez nous que l'administration communale aurait de ces attentions, fait le provincial récur... Est-ce que nous nous sommes arrêtés assez longtemps ?

— Ça dépend : comment vous sentez-vous ?

— Tout à fait bien.

— Pas d'essoufflement ?

— Pas le moindre.

— Alors, en route : continuons.

Un peu plus loin, le provincial remarque un nouvel « avis », un peu différent du premier.

— Tiens, fait-il : « Arrêt facultatif ».

— Celui-ci n'est pas pour vous, fait Lynen : il ne con-

cerne que les personnes atteintes d'un commencement de paralysie dans les jambes. Nous pouvons continuer jusqu'au prochain Arrêt fixe...

Jef Lambeaux, Ernest Nys et la paix européenne

En ce temps-là, — comme on approchait de la fin de l'an 1908 — le *Morning Post* demanda à un certain nombre de personnalités belges « d'exprimer leur souhait le plus ardent pour 1909, dans le domaine de la politique générale ».

Jef Lambeaux se trouvait parmi ces personnalités. Comme la politique internationale lui était fort indifférente, il passa la lettre du *Morning Post* à un de ses amis en le priant de répondre à sa place.

Quelques jours après, on lut dans le *Morning Post* que Jef Lambeaux déclarait aspirer au triomphe du pangermanisme sur le panslavisme et le panlatinisme, puis au triomphe du panflamingantisme sur le panermanisme.

Les déclarations de Jef Lambeaux firent aussitôt un tapage européen. Des journaux de Paris les citèrent, en s'indignant de ce rêve d'écrasement des Latins par les Flamands; des Allemands, furieux de ne se voir assigner que la seconde place dans le règne universel, adressèrent des injures à Jef Lambeaux: lettres et télégrammes lui arrivèrent en pluie battante, au milieu de la bourrasque de protestations françaises, italiennes et espagnoles — tandis que la Flandre, debout tout entière, acclamait l'artiste, à l'aide de messages non moins abondants et encore plus enthousiastes!

Vous devinez si l'ami — en l'espèce le parfumeur conseiller Ernest Nys, non moins éminent juriste en droit international qu'éminent docteur en zwanze bruxelloise — avait abusé de la mission que lui avait donnée Jef!

Il fallut de longues explications dans les journaux belges pour que les panlatinistes et les pangermanistes se calmassent et que la Flandre, debout, consentit à se rasseoir!

Les Zwanzeurs zwanzés

Un notable marchand de Malines était férù de l'épopée napoléonienne: il déclarait à qui voulait l'entendre qu'il était prêt à faire partie de toute conspiration tendant à rétablir un Napoléon en France. Il considérait le prince-Victor Napoléon comme la victime expiatoire de la plus infâme usurpation: c'était en termes très émus qu'il parlait du prince: il lui avait voué un véritable culte.

Les amis de ce négociant, des habitués, comme lui, du fameux cabaret « In de Kamers » (« Aux Chambres »), où se réunissaient l'élite de la zwanze malinoise, lui proposèrent, un jour, d'envoyer un télégramme de sympathie à S. A. le prince Victor-Napoléon et de l'inviter à Malines.

Ce fut fait: le lendemain, de Bruxelles, le secrétaire de Son Altesse remerciait et annonçait la venue de son maître pour le lundi suivant.

Le marchand exultait; il se mit en quatre pour recevoir dignement cet illustre hôte.

Le lundi vint. Le pseudo prince Victor (un sosie étonnant) fut conduit en landau, au milieu d'une foule de curieux, au local « In de Kamers », puis, à l'hôtel de Baffer, où un banquet, arrosé des vins les plus généreux, lui fut offert. Les convives étaient nombreux; le pseudo prince du sang ne se dé-artit pas de son attitude « royale »: craignant sans doute de trahir son origine de « ketje bruxellois », sous l'influence des « mousseux », il se retira à temps. Le même landau le conduisit à la gare. Le négociant se confondit en remerciements et, enchanté, rentra chez lui.

Ce fut alors seulement qu'il apprit qu'il avait été la dupe d'une fumisterie colossale; furieux, il rompit toutes relations avec les habitués de « In de Kamers ».

Mais quelques jours après, à son tour, il jubila et ses mystificateurs furent dans la consternation: le sosie de S. A. le prince Victor s'était par trop onéreusement fait payer le concours apporté aux zwanzeurs; il venait de lever le pied sans laisser d'adresse, après s'être fait livrer par les braves farceurs malinois un bureau-ministre Louis XV, un ameublement de salon Renaissance, un complet de salle de bain « modern style », trois costumes, deux paires de bottines et douze caisses de havanes!!

Les farceurs dupés en furent réduits à déposer plainte au parquet de Bruxelles à charge de leur ex-confrère en fumisterie...



VIROL Le Sauveur de Bébés

Virol est l'aliment qui a sauvé des milliers de bébés des maladies, de la faiblesse et du dépérissement. Il contient tous les éléments nécessaires à une croissance robuste, renfermant ces mystérieux principes de vie connus sous le nom de Vitamines, sans lesquels un développement rapide et vigoureux est impossible.

Le lait de vache seul est incomplet et souvent indigestible pour les jeunes bébés. Virol additonné au lait est un aliment pleinement nourrissant, judicieusement composé, avec lequel tous les bébés viennent bien.

Non seulement Virol sauvera toujours un enfant manquant de dépérissement, mais il donnera aux enfants normaux cette constitution robuste qui en font plus tard des femmes et des hommes forts et sains.

VIROL

est employé dans plus de 3,000 hôpitaux et cliniques infantiles. Essayez-le.

PRIX : le 1/2 pot Frs 8.75
; le grand pot Frs 17.50

Si vous ne pouvez pas vous procurer le Virol aux prix indiqués ci-dessus, veuillez nous envoyer le montant de votre commande, et l'expédition en sera faite franco.

VIROL Ltd. LONDON-W.-5.

Agence exclusive :

Maison Louis Sanders, Bruxelles

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.



Les Niederdeutsche

Chers Moustiquaires,

En rangeant quelques livres oubliés dans une armoire, j'ai retrouvé, ces jours-ci, une édition allemande du « Jacques Van Artevelde », de Conscience, copyright 1917 by Grethlein & Co, G. m. b. H., Leipzig Berlin.

Ce volume, acheté, si j'ai bonne souvenance, en 1919, à Wiesbaden, est d'une assez belle présentation... et dédié à l'Université de Gand, « la gardienne et la promotrice de la culture flamande ressuscitée » (Der Universität Gent, der Hüterin und Förderin der neuerstandenen vlaemischen Kultur).

La reliure et la page de titre s'adornent de nombreux lions noirs ou or, sous lesquels on a eu soin de stipuler : « Gent », « Flandern », et même « Brabant », ceci pour éviter, sans doute, qu'on puisse croire qu'il s'agisse de l'abominable lion belge.

Il manque, malheureusement, un portrait de von Bissing, costumé en tribun de Gand, et les éditeurs n'ont pas non plus songé à offrir aux lecteurs l'image de Borms, le goedendag du défaitisme à la main.

Par contre, en guise d'introduction, l'ouvrage contient une version allemande du « Vlaamsche Leeuw » (« Der vlaemische Leeuw ») et le testament de Van Artevelde, en flamand et en allemand.

Mais le « clou » est constitué par les commentaires du traducteur, Herr Kurt Heinrich Léo Walter van der Bleek, membre du conseil d'administration de la « Deutsch-Vlaemischen Gesellschaft », président-gérant du « West-östlichen Kulturbundes ».

Il y a une vingtaine de pages, dans lesquelles interviennent en une étrange salade, Conscience et Van Artevelde — ceux-ci fort peu, du reste — l'Allemagne, le Kaiser et la Kultur — beaucoup! — la Flandre opprimée, Goethe, Charles Quint, à peu près tous les pays du monde, von Bissing, Christophe Colomb, le socialisme, Luther, Napoléon, et un tas d'autres choses ou individus qui, pour la plupart, n'ont absolument rien de commun avec l'auteur du « Lion de Flandre » ou ses œuvres.

De toute cette littérature filandreuse, qui a pour but de démontrer que la Belgique est une partie intégrante du « Germanentums », tenue sous le joug par les Velches, et qu'il est urgent de délivrer, pour le plus grand bien des Flamands, ces frères germains malheureux, de tout ce verbiage, un mot mérite pourtant d'être retenu : c'est le nom que Herr Kurt Heinrich Leo Walter van der Bleek se plaît à donner à l'ensemble de nos provinces et à leurs habitants, les oppresseurs exclus, s'entend : Niederdeutschland, Niederdeutsche (Basse-Allemagne, bas-allemands).

Voilà, certes, une appellation des plus flattées, dont Borms et ses acolytes ont dû se réjouir d'aise, à l'époque.

Elle ne paraît, du reste, pas, à la réflexion, dénuée de bon sens, et elle s'appliquerait fort bien à certains de nos flaminguants, dont la mentalité atteint un niveau plus bas que celle des Allemands tout court qui, eux, n'ont du moins pas trahi leur patrie.

« Niederdeutscher » pourrait aussi devenir une qualité en vertu de laquelle on aurait le droit, tout comme les Allemands pendant la guerre, d'assassiner froidement les honnêtes gens, sans crainte d'être inquiété...

A vous,

M. L.

Charabia judiciaire

Mon cher « Pourquoi Pas! »,

Voici plus fort que celui paru dans votre numéro du 13 mars : Jugement de la 8e chambre du T. D. G. (Tribunal des Domages de Guerre de Bruxelles) en date du 6 mars 1925 :

« En cause de M. X..., Auguste, cultivateur, décédé à Huysinghen le 14 décembre 1922, défunt;

» Contre l'Etat belge...

» A l'audience du 6 février 1925, à laquelle la cause fut introduite et appelée, la partie demanderesse fit défaut; reconvoquée pour l'audience du 20 février 1925, elle fit itératif défaut, etc... »

Ne pourrait-on laisser les morts en paix?

Un lecteur assidu.

LA VI^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

L'inauguration officielle de la VI^{ME} Foire Commerciale de Bruxelles a eu lieu mercredi 25 mars, à dix heures et demie du matin, au pavillon d'honneur érigé dans l'allée centrale du Parc du Cinquantenaire, près des colonnes de Quenast.

La cérémonie était présidée par M. le bourgmestre Max, qui a prononcé le discours d'ouverture; M. Tschoffen, ministre de l'Industrie et du Travail, a pris la parole au nom du gouvernement. Les membres du corps diplomatique et des consulats assistaient à cette cérémonie, à laquelle étaient représentés particulièrement le commerce et l'industrie.

Assistaient également à l'inauguration : MM. Lalou, ancien président du Conseil municipal de Paris; Godet, président du Comité de direction de la Foire de Paris, vice-président de la Chambre de commerce de Paris; Piéchet, délégué de la Chambre de commerce de Paris, et Martel, administrateur général de la Foire de Paris. Puis aussi M. Diederich, député, bourgmestre de Luxembourg.

À l'issue de la cérémonie officielle, a eu lieu la visite de la Foire. Le soir, à 9 heures, à l'occasion de l'ouverture de la VI^{ME} Foire Commerciale, le collège des bourgmestre et échevins et le conseil communal de Bruxelles ont offert un raout dans les salons de l'hôtel de ville.

???

Le nombre des participants, en 1925, est de 2,835, contre 2,804 en 1924. L'industrie reste fidèle à la Foire parce qu'elle y recueille des commandes.

Pour amener les acheteurs belges et étrangers à venir s'approvisionner chez nous, la Foire a expédié, au cours de l'exercice 1924-1925, en Belgique et à l'étranger, 3 millions de documents : invitations, affiches, etc.

Elle a fait connaître nos industriels et les spécialités qu'ils produisent par l'envoi gratuit, aux consuls belges et aux importateurs étrangers, de 15,400 volumes et fascicules de son annuaire « Les Industries belges », rédigé en sept langues qui peuvent être lus, sans traducteur, par les acheteurs du monde entier. Cette propagande active et systématique, poursuivie pendant toute l'année, est le secret des transactions considérables qui s'opèrent en Foire et du courant des commandes qu'elle provoque.

La Foire Commerciale de Bruxelles se développe progressivement, chaque année son prestige grandit de nombreux importateurs et des groupes d'acheteurs belges et étrangers et des délégations officielles l'honoreront cette année d'une visite.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 844,47

BRUXELLES

On lit...

Le parler belge

Retrouvé dans les *Annales politiques et littéraires* d'août 1900, cet article d'Adolphe Brisson, qui fait justice du légendaire « Pour une fois, savez-vous », que rééditent quelquefois encore, à notre intention, les journaux français :

Le « Pour une fois, savez-vous... » des Belges, dit notre confrère, appartient à ces vieux clichés d'un pittoresque factice à l'aide desquels nombre de Français se sont fait une idée généralement fautive des peuples d'alentour.

Quand j'allai en Belgique, pour la première fois, je fus stupéfait de ne pas m'entendre répéter la formule vingt fois par jour et de ne pas admirer, dans chaque femme que je rencontrais, les formes et la carnation d'une Hélène Fourment.

Mon goût de couleur locale fut pourtant, un jour, satisfait par une cuisinière, qui me tutoya. Après les premiers moments de gaîté passés, je compris que cette femme traduisait, en somme, avec plus ou moins de bonheur, sa langue natale que j'ignorais : le flamand.

Les Belges emploient très rarement : « Pour une fois, savez-vous... », mais, en revanche, ils disent : « Viens une fois voir » ; « Donne un peu » ; « Ça, je veux » etc., etc., sans oublier la confusion continuelle de savoir et de pouvoir : « La locomotive ne « sait » pas avancer ». Il y a même un recueil de ces locutions locales appelé ironiquement : « Notre Langue » et qui fait la joie des lecteurs du cru.

Quoi d'étonnant à cela ? Il ne faudrait pas aller chercher bien loin dans nos propres provinces, pour trouver les mêmes défauts et des expressions locales beaucoup plus risibles encore.

Épargnons donc aux Belges, là-dessus, nos facéties démodées !

Petite correspondance

W. O. — Vous ressemblez tous deux aux crabes, qui ne se réconcilient que dans le bouillon de la marmite.

B. R. B. — En somme, c'est l'histoire de la biaiseuse de chez Paquin :

Je suis biaiseuse chez Pasquin ;
Je biaise du soir au matin ;
Quand mes parents m'voient pas rentrer,
Ils déclarent, sans murmurer :
« Elle est encore en train d'biaiser ! »

Mais la chanson est plus amusante que votre anecdote.

Léonie. — Arrêtez, pour l'amour du Ciel, s'il en est temps encore : seuls de mauvais plaisants ont pu vous

dire que la teinture d'iode teignait les cheveux blonds en roux ! Ajoutons, puisque nous y sommes, que vous vous êtes complètement méprise sur le conseil que vous avait donné, l'autre jour, par notre entremise, le D^r S. Q. Lap ; il vous engageait à vous appliquer, avant de vous coucher, un corps gras sur le visage — et voilà que nous apprenons que vous avez écrit au D^r Terwagne pour le prier de remplir cet office auprès de vous tous les soirs à l'heure du lit ! Vraiment, on ne sait comment s'y prendre avec vous pour vous faire comprendre les choses les plus simples...

Berty. — Très intéressante, votre idée. La signalons à M. de Gobart.

J. Le B... — Oui, il est d'une bonne naïveté, le billet de la chanteuse. Mais, vous savez, les chanteuses ont généralement peu fréquenté Mme de Sévigné.

A. B. F. — Très justes, vos observations sur la 628E8 de Mirbeau. Mais le livre a bien vieilli.

Lecteur dévoué L. H. — Vous remercions de votre envoi, de votre lettre et de votre propagande. Vous êtes le lecteur idéal.

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Durée de validité exceptionnelle des billets d'aller et retour à l'occasion des fêtes de Pâques

Billets d'aller et retour des familles

A l'occasion des fêtes de Pâques, les billets d'aller et retour du service intérieur français et du trafic direct entre la Belgique et la France délivrés à partir du 2 avril 1925, seront exceptionnellement valables jusqu'au 23 avril 1925 inclus.

Les prix des billets d'aller et retour comportent, sur les réseaux français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe et de 20 p. c. en 2^e et en 3^e classe sur les prix des billets simples ordinaires.

Il est rappelé, en outre, que les familles composées d'au moins trois personnes peuvent obtenir, en France, à toute époque de l'année, sous condition d'un parcours minimum de trois cents kilomètres, retour compris, des billets spéciaux d'aller et retour de famille, dont la durée de validité varie selon l'époque d'émission du billet, mais n'est pas inférieure à 33 jours, et qui comportent une réduction de 50 p. c. pour la troisième personne et de 75 p. c. pour chacune des suivantes, plus, en cas échéant, une réduction variant entre 10 p. c. et 45 p. c. sur la fraction de prix correspondant au parcours en excédent de 400 kilomètres.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad-Max, à Bruxelles.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



Les Contes du Vendredi

Notre excellent confrère Adrien Vely réunit, sous ce titre : « En voilà des histoires ! » quelques-uns de ses contes humoristiques. En voici un qui amusera les amateurs de T. S. F. :

LA CHAMBRE HANTÉE

Cela s'était fait comme par miracle. Et les choses s'étaient passées avec une telle rapidité, que M. Talapoint en était encore tout étourdi.

Un camarade, au cercle, lui avait dit savoir qu'un appartement se trouvait libre, telle rue, tel numéro, à tel étage. M. Talapoint était devenu tant soit peu sceptique à l'égard des renseignements de ce genre. Combien de fois, depuis qu'il habitait à l'hôtel dans l'attente d'un gîte aléatoire, n'avait-il pas été avisé d'occasions analogues ! Et combien de fois ne s'était-il pas dérangé pour les saisir, mais toujours en vain ! Ce n'était pourtant pas une raison pour négliger à l'avenir toute information. Il convenait, tout au moins par acquit de conscience, d'y donner suite par d'élémentaires démarches. Il importait de n'avoir rien à se reprocher. C'est pourquoi M. Talapoint, sans aucun enthousiasme ni espoir, se rendit à l'endroit indiqué.

Il y trouva un parfait gentleman, qui le reçut comme s'il avait été envoyé par le Ciel. Cet enviable locataire était obligé, par des conjonctures de la plus haute importance, de s'expatrier presque du jour au lendemain. Comment, dans un court délai, passer la suite de son bail à un amateur offrant de la surface et des garanties ? Et voilà qu'un homme tel que M. Talapoint se présentait. L'affaire fut conclue séance tenante. Le locataire, qui devait quitter Paris dans trois jours, en demandait deux pour enlever ses meubles. Il en fallait autant à M. Talapoint pour retirer les siens du garde-meuble et les faire venir.

En redescendant, il remit libéralement au concierge la gratification qui lui semblait équitable. Puis il alla chez le propriétaire, pour faire homologuer par lui l'accord intervenu. La chose se fit sans soulever de difficultés. En somme, l'appartement était trop grand pour M. Talapoint. Mais ses moyens lui permettaient de payer un loyer supérieur à des prévisions fondées sur ses exigences essentielles. Et puis, une fois en possession d'un local, il lui serait peut-être facile d'en trouver, par voie d'échange, un autre plus conforme à ses besoins.

???

C'est égal, M. Talapoint n'en revenait pas encore. Et, comme il faisait part de son émerveillement au portier de l'hôtel qu'il allait quitter, celui-ci lui dit avec un sourire fin :

— Il faut que monsieur ait vendu son âme au diable, pour avoir une veine pareille !

Cette plaisanterie fit beaucoup rire M. Talapoint.

Le mobilier de M. Talapoint arriva dans l'appartement comme les derniers meubles du précédent en étaient enlevés. Celui-ci prit courtoisement congé de M. Talapoint en lui souhaitant bonne chance. M. Talapoint lui répondit en lui souhaitant bon voyage, puisqu'il prenait le train le lendemain.

M. Talapoint était tellement heureux d'avoir un chez soi,

qu'il décida de passer cette première nuit dans sa propre chambre, dans son propre lit, bien que tout restât à faire dans l'appartement, au point de vue de l'installation. Il rentra de très bonne heure, se déshabilla et se glissa avec satisfaction dans ses propres draps.

Comme son déménagement l'avait fatigué, il s'endormit tout de suite, lourdement. Mais, plus tard, sans savoir à quelle heure exacte, il se trouva soudain éveillé en sursaut, avec l'impression confuse qu'un bruit assez fort avait dissipé son sommeil. C'était, sans doute, le craquement d'un des meubles nouvellement mis en place.

M. Talapoint referma les yeux et appela le sommeil, qui sembla répondre à ses sollicitations. Il commençait à s'assoupir ; il se trouvait déjà dans cet état intermédiaire entre la conscience qui s'émousse et l'inconscience absolue, et qui se laisse déjà envahir par le rêve. Il lui semblait être doucement bercé par les sons harmonieux d'une musique suave. Un brusque accès de toux qui le secoua le fit retomber dans la réalité.

Et, presque immédiatement, M. Talapoint se dressa sur son séant, les épaules agitées d'un tremblement d'angoisse et bientôt ruisselant d'une sueur glacée, car la musique continuait à se faire entendre. C'étaient les mêmes modulations harmonieuses et suaves. Elles vibraient avec une singulière expression au milieu du silence de la nuit. Elles emphaisaient la chambre.

Les cheveux de M. Talapoint se dressèrent sur sa tête. Il était bien réveillé, il avait tout son bon sens. Et pourtant, il entendait une musique qui n'était jouée par personne. Instinctivement, il tendit le bras dans la direction du commutateur pour faire jouer l'électricité. Et, simultanément, la musique se tut, comme si elle avait eu peur de la lumière.

M. Talapoint hésitait maintenant à tourner le commutateur. Il avait peur, lui aussi, de la lumière et de tout l'inconnu qu'elle révélerait peut-être à ses yeux ; et il avait peur également de l'obscurité qui leur dérobaient cet inconnu. Mais son hésitation ne dura pas. Il retomba sur son oreiller, en proie à de nouvelles affres, car une voix gutturale éclatait tout à coup, qui disait :

— Qui es-tu?... Qui es-tu?... Parle!... Mais, parle donc!...

Était-ce à M. Talapoint que s'adressait cette interrogation et cette injonction ? Oui, sans doute. Mais l'épouvante l'empêchait de répondre, même de se demander s'il devait répondre. D'ailleurs, la voix reprenait presque aussitôt :

— Ah ! c'est toi!... Ah ! c'est toi!... Eh bien, vrai, qu'est-ce que tu vas prendre!...

Evidemment, la voix avait reconnu M. Talapoint. Il se pelotonnait, il se faisait tout petit dans son lit, attendant quelque horrible brimade. Et, dans le même moment, il se rappelait les paroles du portier de l'hôtel : « Il faut que monsieur ait vendu son âme au diable... » Oh ! certainement, il y avait quelque chose de diabolique dans ce cauchemar qu'il faisait, éveillé. Et, bien qu'il n'eût pas vendu son âme au diable, le diable le menaçait peut-être, en raison des péchés qu'il avait commis. Un rapide examen de conscience lui révéla, dans une vision panoramique, tous les manquements qu'il avait commis aux lois divines. Et il commençait à se frapper la poitrine, en demandant pardon au ciel et aux hommes de tout le mal qu'il avait pu faire — tout cela avait duré le temps de quelques

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

secondes — quand une voix féminine s'éleva, aux accents déchirants et lamentables :

— Non!... Non!... Pas ça!... Je vous en supplie, pas ça!... Je ne suis pas coupable!... Je vous expliquerai!... Oh! comme vous êtes cruel!... Vous me tuez!... Ah!...

Quelle était cette malheureuse que l'on torturait d'une manière si atroce et dont les plaintes et les cris parvenaient jus qu'à M. Talapoint? La pitié et la terreur étreignaient tout ensemble son cœur bouleversé. Mais voici que des trompes d'autos retentissaient, et des cloches de tramways, et des coups de sifflet, et des clameurs, et des cris d'animaux, le tout en un infernal charivari qui venait non pas de la rue, de loin, mais qui avait lieu dans la chambre même. C'en était trop. M. Talapoint ramena la couverture sur sa tête, appelant la mort ou la folie pour le délivrer d'un aussi intolérable supplice.

???

Quand il rouvrit les yeux, le grand jour éclairait la chambre à coucher. A quel moment M. Talapoint s'était-il endormi? A quel moment la fatigue avait-elle triomphé de ses émotions? En tout cas, le sommeil ne lui avait guère apporté de repos. Il éprouvait par tout le corps une douloureuse courbature; son esprit était encore obsédé par les hantises de l'insomnie. Et c'était à un point tel qu'il tressauta en entendant résonner le timbre électrique de la porte d'entrée, comme si c'eût été un bruit émanant de l'au-delà. Mais il se remit tout de suite. Il sauta hors du lit, passa un pyjama, et, comme il n'avait pas encore de domestique, alla ouvrir la porte.

Il reconnut, dans le visiteur qui se présentait, son prédécesseur, l'ancien locataire de l'appartement, vêtu d'un costume de voyage, porteur d'une valise, et qui lui dit :

— Excusez-moi de vous déranger... Je pars dans une demi heure... Et figurez-vous qu'en me rendant à la gare, je me suis tout à coup rappelé que j'avais oublié de décrocher et d'emporter mon appareil de téléphonie sans fil...

Adrien Vély.

Chronique du Sport

Grand branle-bas, depuis quelques jours, dans les milieux sportifs militaires. On s'y prépare, pour la troisième fois, à l'épreuve dite : « La Marche de l'Armée ».

Il s'agit, on le sait, d'une grande course pédestre-relais, à laquelle participent les équipes régimentaires de l'armée belge. Chaque team est formé par dix hommes et chaque homme doit parcourir une distance de deux kilomètres, en circuit.

L'année dernière, c'est le 1^{er} régiment de grenadiers qui triompha; cet honneur revint, en 1923, au 15^e régiment de ligne.

La formule même de la course est heureuse, parce qu'elle en fait un « event » intéressant la grande masse, mettant en ligne plusieurs centaines d'hommes et constituant une imposante manifestation de propagande athlétique.

Le créateur de la « Marche de l'Armée » — qui aura lieu, cette fois, le jeudi 21 mai prochain, au parc Josaphat — n'est autre que notre ami M. Alban Collignon, fondateur de notre confrère *Les Sports*, ex-directeur du défunt vélodrome de Karreveld, « inventeur » de la catégorie des indépendants dans le sport cycliste, commissaire général des « Coupes Gordon-Bennett » de sphériques, promoteur de la célèbre et inoubliable marche des Cent-Kilos, etc.

Alban Collignon est un organisateur infiniment avisé, aux initiatives les plus diverses, aux idées les plus fécondes.

Depuis quinze ans, il affirme à l'aube du printemps :

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

« Mettons encore sur pieds une ou deux épreuves, et puis, au revoir, Messieurs : je me consacre à mes affaires, à ma famille et surtout à ma santé, qui a rudement besoin de soins... »

— Votre santé ? Mais elle me paraît excellente !

— Chancelante, mon cher, abominablement hypothéquée !!

— Voyons : cette mine réjouie, ce teint délicieusement rosé, cette carrure imposante, et jusqu'à ce ventre sympathique qui est l'enseigne du bon vivant intégral...

— Trompe-l'œil, hypocrites apparences ! Je suis guetté par un tas de maladies ; par la congestion, l'attaque d'apoplexie, l'albuminurie, le diabète, l'engorgement du foie, la gastrite, l'artério-sclérose... que sais-je encore ! Je pèse un tas de kilos de trop, moi, un ancien coureur pédestre...

Un ami lui conseilla :

— Va voir un médecin sérieux ?

— Il n'y a pas de médecin sérieux ! répondit Collignon... Et puis, ils en veulent tous aux hommes gros, les médecins qui se disent sérieux. Les hommes gros leur servent de sujets d'expérience. Ils essayent sur eux les mille spécialités pharmaceutiques que l'on invente journellement.

— Consultez un spécialiste de Paris ? Tiens, voici une adresse : c'est celle d'une sommité de l'Académie de médecine, un professeur tout ce qu'il y a de plus éminent... et qui ne travaille que pour l'art et l'amour de son prochain...

Alban Collignon se laissa convaincre et rendit visite à la sommité en question.

— Déshabillez-vous, Monsieur. Enlevez votre pantalon aussi... Oh ! oh ! vous avez du ventre... vous êtes gros, mais la jambe est bien faite. Votre cas serait désespéré, si vous aviez encore tardé huit jours à venir me trouver... C'est bien, Monsieur, bénissez Dieu et la Science que je me sois trouvé sur votre route. Remettez votre pantalon... Vous faites de l'auto, Monsieur ?... Ah ! oui, exclusivement par agrément... Une grosse limousine six-cylindres... Bravo, Monsieur, la marque que vous me citez est de tout premier ordre !... Dans le commerce ?... Importantes affaires... oui, oui, je vois... Votre cas est décidément de plus sérieux. Il va falloir que je vous surveille de près. Veuillez vous asseoir, Monsieur... le temps d'écrire mon ordonnance et le régime qu'à partir de cette minute je vous impose... Nous disons donc, Monsieur, du pain grillé et une pomme pour le petit déjeuner du matin ; cent grammes de viande à midi ; un œuf à la coque le soir... Un laxatif doux tous les deux jours, une purge énergétique le dimanche matin... Voici, Monsieur... c'est deux mille francs, prix du forfait pour la durée du traitement...

Alban Collignon eut l'impression de recevoir un violent coup de massue sur la tête, et il ne put que murmurer :

— Merci... pour la purge, docteur... merci tout de même...

Depuis ce jour, quand il a une sévère rancune à satisfaire, il donne l'adresse de l'éminent spécialiste, qui ne travaille que « pour l'art et l'amour du prochain », à la victime qu'il veut atteindre.

Victor Boin.

Pour répondre en bloc à nombre de correspondants qui nous demandent dans quelles conditions on peut s'abonner à « Pourquoi Pas ? », tant en Belgique qu'à l'étranger, répétons que les abonnements peuvent partir du 1^{er} de chaque mois et que le prix s'en trouve indiqué dans la manchette du titre.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Visitez la Corse, l'Île de Beauté

A une nuit de traversée de Marseille, à quelques heures de Nice, par les Services maritimes de jour, la Corse est, par excellence, la région des belles excursions. Ici, la mer s'allie à la montagne et le paysage exerce sur le voyageur un véritable attrait. Aucune description ne saurait montrer l'île dans toute sa beauté ; il faut la visiter pour en goûter tout le charme captivant.

Des billets directs, avec enregistrement direct des bagages, permettent aux touristes de se décharger de tout souci en cours de route. Ils trouveront à Ajaccio, Bastia et Corte des cars de la Compagnie P.-L.-M., qui leur permettront de visiter, du 15 mars au 15 octobre, dans des conditions de confort très appréciées, les sites les plus intéressants de l'île : les Calanche de Piana, qui dressent leurs blocs gigantesques au-dessus du golfe de Porto, qu'elles dominent de plus de 400 mètres ; les défilés imposants de la Scala de Santa-Regina et de l'Inzecca ; les aiguilles de Bavella, taillées en dents de scie ; la falaise de Bonifacio qui s'avance au-dessus des flots comme une proue de navire ; enfin le tour du cap Corse, où la montagne et la mer semblent s'être réunies pour procurer au touriste une extase qu'il ne saurait goûter ailleurs.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 - 4 CYLINDRES 10/12 C V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 17 C. V

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 - 6 CYLINDRES 24 C V

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 - 6 CYLINDRES 30 C V

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social 35-45, rue de l'Amazonne, BRUXELLES
Téléphones 448.20 448.29 - 478.61

ATELIER DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne :

87, rue du Page, BRUXELLES - Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

Le Coin
du Pion



Du Neptune, 16 février 1925 :

Miss Ellen Wilkinson siège sur les bancs du parti travailliste. Ses opinions et ses cheveux sont rouges, mais ses cheveux sont peut-être plus rouges encore que ses opinions. C'est une véritable mise en appétit pour ses collègues du parlement britannique que cette tête-là : elle fait penser au potage aux tomates et au homard frais...

Du moment que le homard est cuit — car nous supposons bien que c'est seulement quand il est cuit qu'il fait penser aux cheveux de Mlle Wilkinson — peu importe qu'il soit frais...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

D'un programme de cinéma, à Blankenberghe :

GANSCH NIEUW PROGRAMMA

Vervolg van de épisode film

DE STALEN KLAUWEN

met Marie Walcamp

DE HELDIN VAN KOEKEN AAS

PROGRAMME ENTIEREMENT NOUVEAU

Suite de l'épisode

LES GRIFFES D'ACIER

avec Marie Walcamp

L'HEROINE DE L'AS DE COUQUE

L'As de couque ? S'agit-il d'un nouvel as du jeu de cartes, d'un as de l'aviation ou d'un as...pirant traducteur ?

???

De la Meuse (6 mars) :

Les bandits, après avoir terrassé leur victime, lui bâillonnèrent la bouche et la fouillèrent.

Singulière façon de procéder !

???

FLOREAL-TENNIS. AUDERGHEN, trams 25 et 52. Confort moderne — douches — tea-room. Pour la location : 19, Treurenberg.

???

Voici ce que nous avons pu lire dans le Courrier du Soir, de Verviers, du jeudi 5 mars :

L'exécution de Judas Macchabée a eu lieu hier soir. Nous en rendrons compte demain.

Evidemment qu'ils en rendront compte ; nous espérons qu'il y a encore des juges en Belgique et que ces juges sauront apprendre à ce cercle Excelsior que la peine de mort est abolie en Belgique ! ! Comment ! il existerait chez nous des cercles privés qui auraient le droit de juger et d'exécuter les individus, fussent-ils même Judas Macchabée, et la police n'aurait pas de prise sur eux ?...

???

Un titre de la Meuse :

LA PENSION DE VIEILLESSE
et le décès prématuré des employés
sont votés par le Sénat

Aurait-on cru nos Pères conscrits si féroces ?...

???

Du Journal de Charleroi cet étrange fait-divers :

M. Léon M... venait de rentrer d'Amérique pour chercher son fils demeurant à Charleroi. Au cours de ses pérégrinations, il but un peu trop copieusement et un loustic ne tarda pas à se présenter comme son descendant. M... étant par trop gris, on dut le charger sur une brouette. Son fils révéla en profitant pour lui substituer une somme de 250 francs et un livret d'épargne d'un import de 237 francs.

???

Du Soir du 5 mars 1925 :

L'équipe brésilienne débarquera en France, à la fin de ce mois, et se mettra immédiatement au travail pour parfaire sa forme; elle rencontrera l'équipe nationale française le 15 mars au vélodrome Buffalo

Des pourparlers sont également engagés avec les dirigeants de l'Union Royale Belge de Football Association pour l'organisation d'un match entre les champions brésiliens et notre équipe nationale. Il est plus que probable que ces tractations aboutiront et la rencontre sera sans doute fixée au 19 mars. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la décision qui interviendra.

Il faudra donc environ un an à cette équipe d'outre-mer pour « parfaire sa forme ». Combien lui faudrait-il de temps s'il ne s'agissait pas de la... parfaire ?

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack - Jockey Club

Téléph. 332.14
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurbaert.

De la Tribune de Toulouse, à propos de la politique en Alsace :

La presse, non seulement catholique et libérale, mais encore protestante, commente ces faits avec beaucoup d'irrigation...

Oh ! la petite sale !

???

Bon échantillon de style de roman-feuilleton, dans le roman Murat, de Gustave Geniches, en cours de publication dans le Matin de Paris (n° du 17 mars) :

... Murat leva son sabre, et, d'un seul élan, dragons, chasseurs, hussards, cuirassiers, ayant à leur tête ce fantastique cavalier chargeant, le glaive haut, le buste couché sur l'encolure, hurlant avec des clameurs de mort des injures patoises qui dénommaient les ennemis comme un troupeau de voyous vivant de la prostitution, se ruèrent sur la trombe de fer, bousculant les canons, enclouant les artilleurs et leurs pièces, sautant, raflant et poussant ensuite les survivants de ce massacre que Murat faisait, en hommage, défilier aux pieds de l'empereur...

Comment encloue-t-on un artilleur ? Il nous semble qu'il y a une chanson là-dessus...

???

De Renée Maupérin, des frères Goncourt :—

Il était midi depuis cinq minutes...

C'était donc le jour où Josué arrêta le soleil !...

Union Minière du Haut-Katanga

SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

SIÈGE SOCIAL :

ELISABETHVILLE-KATANGA (Congo Belge)

SIÈGE ADMINISTRATIF :

BRUXELLES, 3, rue de la Chancellerie, 3

Conformément aux décisions prises par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 23 février 1925, et par l'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui s'est réunie le même jour, le capital a été porté de 76.000.000 de francs à 126.500.000 fr. par la création de :

4,000 actions de capital de 100 francs;
100,000 actions privilégiées de 500 francs.

Il a été créé, en outre, 4,000 actions de dividende sans désignation de valeur nominale, qui ont été remises au COMITE SPECIAL DU KATANGA, conformément à l'article 2 de la convention du 23 janvier 1923.

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

4,000 Actions de Capital nouvelles de 100 Francs chacune

jouissant des mêmes droits et avantages que ceux conférés par les statuts aux 260,000 actions de capital anciennes et participant aux bénéfices éventuels à partir du 1er janvier 1925.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les porteurs des 260,000 actions de capital et des 260,000 actions de dividende anciennes ont le droit de souscrire, à TITRE IRREDUCTIBLE SEULEMENT, à UNE action de capital nouvelle pour CENI TRENTE actions de capital ou de dividende, sans délivrance de fraction. — Les souscriptions à TITRE REDUCTIBLE ne seront pas admises.

Prix d'émission : 2,500 francs par titre

payables intégralement à la souscription.

VENTE PAR SOUSCRIPTION

DE

100,000 Actions Privilégiées de 500 Francs chacune

jouissant, à partir du 1er janvier 1925, des mêmes droits et avantages que ceux conférés par les statuts aux 100,000 actions privilégiées anciennes actuellement en circulation.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les 100,000 actions privilégiées nouvelles sont réservées aux propriétaires des 260,000 actions de capital, des 260,000 actions de dividende et des 100,000 actions privilégiées existant actuellement, qui pourront les souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE, dans la proportion d'UNE action privilégiée nouvelle pour SIX titres anciens de l'une ou l'autre des trois catégories, sans délivrance de fraction, ainsi qu'il est dit dans la notice d'émission. Les souscriptions à TITRE REDUCTIBLE ne seront pas admises.

Prix d'émission : 1,360 francs par titre

payables intégralement à la souscription

La notice prescrite par l'article 174 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux annexes du « *Mouvement Belge* », du 7 mars 1925, n. 2068.

L'exercice du double droit de souscription attaché aux actions de capital et de dividende sera constaté par l'apposition d'une estampille sur les manteaux des titres qui devront être déposés aux guichets des Etablissements désignés ci-dessous.

Le droit de souscription unique afférent aux actions privilégiées s'exercera par la remise du coupon n. 3 de l'exercice 1924, qui sera pris par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, pour sa valeur de 30 francs nets.

La souscription sera ouverte du 19 Mars au 9 Avril 1925 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES : à la Société Générale de Belgique, 3, Montagne-du-Parc, 3

et dans ses AGENCES : 3, boul. Anspach ; 63, boul. Léopold II ; 10, Grand'Place ; 1, av. Wielemans-Ceuppens ; 40, av. Clemenceau.

EN PROVINCE : dans les Banques Patronnées par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE : A la Banque Centr. de la Dendre, Alost. — A la Banque d'Anvers, à Anvers. — A la Banque Générale du Luxembourg, à Arlon. — A la Banque Générale de la Flandre Occidentale, à Bruges ; A la Banque Générale de la Flandre Occidentale, à Ostende ; A la Banque Centrale de la Sambre, à Charleroi. — A la Banque de Courtrai, à Courtrai. — A la Banque Centrale de la Meuse, à Dinant. — A la Banque de Gand, à Gand. — A la Banque Centrale du Limbourg, Meuse et Campine, à Hasselt. — A la Banque Générale du Centre, à La Louvière. — A la Banque Générale de Liège et de Huy, à Liège ; A la Banque Générale de Liège et de Huy, à Huy. — A la Banque Centrale de la Dyle, à Louvain. — A la Banque du Hainaut, à Mons. — A la Banque Centrale de Namur, à Namur. — A la Banque Centrale Tournaisienne, à Tournai. — A la Banque de Verviers, à Verviers ; et dans leurs SUCCURSALES ET AGENCES.

L'admission des 4,000 act. de capital et des 100,000 act. privilégiées à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



LUNDI 30 MARS ET JOURS SUIVANTS :

Offres spéciales : RIDEAUX, STORES, AUNAGES

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne

ANVERS : C. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

